

*Liaison-Rwanda, Documentation**Librairie - Fiches de Lecture****Fiches de Lecture***

***L'Église et le génocide au Rwanda.  
Les Pères Blancs et le Négationnisme,***  
Jean Damascène Bizimana,  
Paris, L'Harmattan, 2000, 154 pages, 95 F.

Pour qu'un crime de masse puisse s'accomplir, il faut que les tueurs, dans leur destruction effrénée de populations civiles sans défense, se sentent épaulés, encouragés ou tout au moins couverts ou approuvés par les discours, les silences d'instances ayant autorité. Pour qu'au Rwanda, un pays « christianisé à 92% » (selon le recensement de 1991), se déroule un génocide d'une telle ampleur, avec une telle fulgurance et une si grande cruauté, il a fallu que l'Église catholique en général (et plus particulièrement certains de ses « Hommes ») donne son absolution aux porteurs de machettes, qu'elle ferme les yeux, cautionne leurs actes et soutienne une idéologie haineuse (quand elle ne participait pas directement à sa construction et à sa diffusion). Ainsi plusieurs Pères Blancs pataugeaient-ils allègrement « dans le marais de l'ethnicité », reprenant, par exemple, les mêmes couplets ethnistes, sexistes et concupiscentes que les médias de la haine, tel celui sur l'infiltration des organisations humanitaires par les « jolies tutsi », aux « charmes inégalables » (p. 86). A posteriori, on trouve même chez ces missionnaires bien particuliers (ces colporteurs de mauvaises paroles !) des analyses qui justifient le génocide en reprenant les clichés des idéologues du Hutu Power, expliquant ainsi « la rage meurtrière des Hutu [par] la honte et les humiliations » endurées « sous le pouvoir de la minorité tutsie qui se considérait comme la race des seigneurs et les méprisait » (p. 38). C'est cette compromission, ce « rôle macabre [joué] dans l'expansion d'une idéologie raciste » (p. 14), ce « copinage avec les idéologues du génocide » que Jean Damascène Bizimana dénonce avec lucidité et courage dans son percutant ouvrage, aux documents et aux témoignages (gênants) inédits.

L'auteur épingle les oublis, les infâmes mensonges, et au final « l'immense mépris » pour les victimes et les rescapés, d'une Église catholique qui aujourd'hui encore refuse catégoriquement de reconnaître ses compromissions et son implication dans ce « Crime des crimes ». Une Église dérivant vers des analyses négationnistes (notamment la thèse du « double génocide » colportée par les Pères Blancs) et continuant à protéger, à cacher et même à exfiltrer des prêtres accusés de génocide.

Il est dommage qu'un auteur qui lutte avec une telle force et détermination contre les travestissements et autres camouflages d'un génocide soit publié dans une maison d'édition qui continue à diffuser l'ouvrage de Ferdinand Nahimana (Le Rwanda, émergence d'un état, 1993). Ce dernier, formé dans nos universités (thèse soutenue à Paris-VII), accusé d'avoir participé au massacre de 300 Tutsis du Bugesera en mars 1992, était directeur des programmes de la criminelle Radio Mille Collines. L'édition de la thèse en 1993 par L'Harmattan était significativement "complétée" d'une conclusion politicienne et de la mention des fonctions de son auteur à la tête de l'Orinfor, dont on connaissait pourtant la responsabilité dans les massacres du Bugesera en 1992. Mais, celui qui fut surnommé le « Goebbels hutu » n'est pas le seul sinistre personnage à avoir trouvé refuge à L'Harmattan. Puisque depuis décembre 1998, ces éditions abritent les écrits d'un Roger Garaudy. Ce négationniste et antisémite notoire est d'ailleurs lui aussi défendu par un Père Blanc, le père Lelong qui, dans l'opuscule anonyme paru en juin 2000 : Le XXI<sup>e</sup> siècle. Suicide planétaire ou résurrection ? (où figurent deux textes de Garaudy), s'élève contre ceux qui ont tenté de le « diaboliser » (voir l'article de Didier Daeninckx, « Sciences inhumaines à L'Harmattan. Les éditions tiers-mondistes

vont-elles passer sous la botte des négationnistes du groupe Garaudy ? », in Amnistia.net / Les enquêtes interdites, n° 2, décembre 2000-février 2001, p. 46-52) Ajoutons qu'elles viennent également de publier le livre d'auto-promotion de Vincent Ntezimana, accusé en Belgique de participation au génocide : La justice belge face au génocide rwandais. L'Affaire Ntezimana (coll. L'Afrique des Grands Lacs, 2000). F.B.

*La France au Rwanda,  
Un discours de légitimation morale*  
David Ambrosetti  
Karthala 2000

Cet ouvrage, fruit d'un travail de recherches en Science politique et dont l'auteur prépare une thèse de doctorat, tente d'analyser l'intervention française au Rwanda à travers l'analyse des 199 discours prononcés par des responsables politiques français de 1990 à 1994. Partant de l'hypothèse que l'argumentaire moral sous-tendu dans la plupart des discours officiels couvrent des desseins moins avouables à l'opinion publique, l'auteur compare le contenu des discours à la chronologie des événements et notamment, à l'engagement français au Rwanda : double langage, absence de discours (seulement 6 discours entre nov 90 et oct 92), trompe l'oeil mais aussi multiplicité des justifications : protection des ressortissants français, respect des accords bilatéraux, participation aux décisions de l'ONU, action en faveur de la paix, devoir moral de solidarité L'utilisation de l'argument moral pour justifier les interventions militaires a été instrumentalisé et semble sous-tendre tous les discours d'autojustification. D'après l'auteur, l'excès de justification morale a enfermé les décideurs français dans leur propre piège « humanitaire » et forcé à monter l'opération Turquoise. Pensant que le discours moral précède forcément des pratiques plus morales, l'auteur semble pêcher par excès d'optimisme. Cette hypothèse séduisante se heurte en effet à la vraie raison du déclenchement de l'opération Turquoise : une opération militaire pour sauver le régime ami de la France en pleine déroute face aux troupes du FPR. Le discours « moralisateur » de l'auteur s'ajoute aux discours visant à exonérer à bon compte des autorités coupables de complicités de génocide. Ainsi on peut lire (page 79) : « Comment expliquer la cécité des autorités françaises ». L'auteur admet donc a priori leur innocence : elles étaient « aveugles ». Il devrait au moins en faire une hypothèse et non une vérité implicite. Les interventions françaises en Afrique postérieures à l'opération Turquoise (Zaïre, Congo) nous rappellent le cynisme de ces responsables. Quoiqu'il en soit, une recherche à suivre avec intérêt. (TL-JPG)

*Dans le nu de la vie,  
Récits des marais rwandais"*  
Jean Hatzfeld  
Seuil, 237 pages, 115 FF

« Jean Hatzfeld a recueilli les témoignages de tutsis rescapés du génocide de 1994 pour les rassembler dans un livre, modeste dans son ambition mais marquant dans sa lecture: Déjà auteur de deux ouvrages remarquables sur l'ex-Yougoslavie ("L'air de la guerre" et "La guerre au bord du fleuve"), ce grand reporter à "Libération", sérieusement blessé à Sarajevo en 1992, a poursuivi dans les collines rwandaises de Nyamata son voyage dans la cruauté du monde. "L'objectif du livre n'est pas de rejoindre la pile d'enquêtes, documents, romans, parfois excellents, déjà publiés. Mais uniquement de faire lire ces étonnants récits de rescapés", dit-il. Il ne cherche pas vraiment à fournir une explication à cette tragédie car, selon lui, "un génocide est une entreprise inhumaine imaginée par des humains, trop folle et trop méthodique pour être comprise". Tout juste de tels récits permettent de "s'approcher au plus près" de la réalité du génocide. Jean Hatzfeld a tissé des liens de confiance avec 14 survivants comme Cassius (écolier, 12 ans), Jeannette (cultivatrice, 17 ans), Jean-Baptiste (enseignant, 60 ans) ou Sylvie (assistante sociale, 34 ans). Raymond Depardon a photographié ces rescapés mais a su rester en retrait dans cet ouvrage qui est avant tout un livre de mots.

"Trop démolis", tous se sont tus pendant des années dans "un silence aussi énigmatique que celui des

rescapés au lendemain de l'ouverture des camps de concentration nazis". Leurs témoignages sont bouleversants.

Jeannette, dont la photo nous montre une jeune fille assise sur une chaise, le regard perdu dans le vide, raconte la fuite de sa famille dans les marais. Elle poursuit: "un jour, les interahamwe (Hatzfeld les définit comme des milices extrémistes hutues, entraînées par l'armée rwandaise, et localement, parfois, par des militaires français) ont déniché maman sous les papyrus". "Elle s'est levée, poursuit Jeannette, elle leur a proposé de l'argent pour être tuée d'un seul coup de machette. Ils l'ont déshabillée pour prendre l'argent noué à son pagne. Ils lui ont coupé d'abord les deux bras et ensuite les deux jambes. Maman murmurait: « Sainte Cécile, Sainte Cécile » mais elle ne suppliait pas". Elle est restée "gisante" trois jours avant de mourir, sous le regard de ses enfants. Deux ans plus tard, la soeur de Jeannette a reconnu un des assassins de sa mère: "c'était le fils aîné de notre pasteur. Un garçon long et bien instruit, pourtant".

Ces narrations, faites en "kinyarwanda" (langue des cultivatrices) ou en "français rwandais", sont retranscrites dans une belle langue, souvent "poétique", un mot qui ne gêne pas l'auteur. "Je vais peut-être choquer mais c'est en partie parce qu'il y avait beaucoup de beauté dans leurs mots que j'ai voulu faire ce livre", explique-t-il à l'AFP.

A Sylvie, il a demandé "le secret de si jolies phrases": "ça coule comme ça, parce que, si on revient de là-bas (du génocide), on a voyagé dans le nu de la vie", a-t-elle répondu »

*Dépêche de AFP - 13 novembre 2000*

### **SAS : Enquête sur un génocide**

**Gérard de Villiers**

n°140 Malko production

octobre 2000

Un roman d'espionnage avec tous les ingrédients habituels à ce genre de littérature : le sexe, plutôt tendance machiste et les traditionnels clichés exotiques, agrémenté de grandes marques d'alcool constamment et laborieusement mentionnées à toutes les occasions. Ajoutons une curieuse publicité pour une grande marque de montre et de briquet, dont les mentions, apparaissent à chaque page avec une insistance proche de la fixation hallucinatoire. Apparemment, ce genre de livre est rentabilisé par ses contrats publicitaires.

Pourquoi parler alors de celui-ci ? Parce qu'il est curieusement, paradoxalement, extrêmement bien renseigné sur ce qui entoure cet attentat. Attentat qui déclencha le génocide et qui reste toujours une sérieuse épine dans le pied des responsables français. Pas question, dans ce roman, d'accuser ces derniers, sauf par une petite phrase au début mais dont la seule fonction est alors de « blanchir » les militaires français (page 11) : « L'opération Turquoise, destinée en principe à sauver les tutsis survivants de cette zone. Cela avait surtout permis aux génocidaires hutu de s'enfuir au Congo avec leur armement lourd, grâce à la protection de l'armée française piégée par ses autorités politiques d'alors ». Basé sur l'incrimination du FPR et de Paul Kagame dans l'attentat, selon les révélations du journaliste rwandais Jean-Pierre Mugabe, ce livre donne les clés de cet événement.

Le véritable instigateur de l'attentat apparaît même sous les traits d'un Jacques Foccart, « Un homme âgé, aux épaules voûtées, quelques rares cheveux sur la tête, avec un curieux visage ovale qui semblait sculpté dans la gélatine, d'où ressortaient deux yeux d'un bleu cobalt. », identifiable aussi par ses habitudes. Mais un Jacques Foccart qui serait américain et ex-membre de la CIA ! La liquidation du président est faite en réalité « pour éviter le génocide », donc en tout bien tout honneur, même s'il s'est avéré produire l'effet contraire ! En revanche, l'implication de deux semi-privés blancs pour épauler les soldats de l'APR, invités par les extrémistes hutu à réaliser l'opération, est plus vraie que nature sauf, là aussi, que ces soldats sont américains et non des membres du DAMI Panda revenu spécialement au Rwanda en février 1994, comme l'a très bien élucidé Colette Braeckman (Rwanda histoire d'un Génocide Fayard et l'Afrique à Biarritz, Karthala).

En inversant les nationalités, on a là une explication très cohérente qui rend compte de presque tous les éléments connus. Cet attentat est un coup tordu concocté par les services secrets (ici américain) : « Faire liquider son ennemi par un autre ennemi, c'est le rêve absolu de tout manipulateur ». Même l'aspect foireux du coup tordu est expliqué, puisque les deux soldats de l'APR « invités » se méfient et disparaissent dans la nature après l'attentat. Ils ne seront pas tués par la garde présidentielle comme

prévu. De ce fait, impossible de prouver la responsabilité du FPR sans se mettre à découvert également. La connaissance des lieux est remarquable.

C'est comme si Paul Barril lui-même avait briefé l'auteur de ce roman ! (JPG)

### *Fictions de l'étranger*

*Quasimodo N°6*

Printemps 2000

256 pages, 100FF

La revue Quasimodo, dont le siège est à Montpellier, offre à chaque numéro un excellent contenu centré sur l'image du corps dans la société. Dans sa dernière livraison intitulée « Fictions de l'étranger », Quasimodo travaille sur le corps et son image dans la lecture raciste où « *les idéologies de la discrimination et du rejet ont besoin d'inventer, de forger et de désigner un corps « étranger » à mépriser, excréter, écarter ou abattre* ». Ainsi, la revue se propose, sur 250 pages, de révéler « *ces fictions de corps totalement construites, (ce) fruit d'élucubrations qui dotent l'Alien d'une apparence répulsive, tendue vers la négativité et générant l'effroi ou l'hilarité* ».

Les deux premiers articles sont consacrés au Rwanda. C'est Frédéric Bailleterie qui ouvre le bal par un formidable article argumenté, documenté et illustré quelquefois par des sources inédites, sur l'image du corps dans le génocide de 94 et son instrumentalisation dans les politiques successives véhiculées par les pouvoirs (« Figure du corps, ethnicité et génocide au Rwanda »).

Frédéric Bailleterie revient tout d'abord sur l'approche historique (les théories coloniales sur le Rwanda et ses habitants) avec la naissance de « l'ethnicité scientifique » puis explique la mise en place d'une politique d'apartheid à l'encontre des Tutsis du Rwanda. Il évoque, à l'aide de nombreux exemples, ce corps « instrumentalisé » par les discours officiels, et « infernalisé » (les militaires du FPR étaient supposés avoir des grandes oreilles pointues et posséder une queue comme le diable), poussant les paysans à tuer les Tutsi « pour ne pas être tué à leur tour ».

#### **« Des cuisses à damner un Hutu »**

Il rappelle les rumeurs véhiculées par la propagande, sur la capacité des Tutsi à inoculer sciemment le virus du Sida et dénonce pour cela des « scientifiques » qui, au cours de conférences ou de publications, énoncent les pires turpitudes comme des vérités premières (« si toute la population rwandaise devait être frappée par l'épidémie (du sida), le carré du coefficient de corrélation mettrait en évidence le fait que 76% des cas VIH et de Sida appartiendraient au groupe ethnique tutsi » assenait JF Gotanègre en 1993 dans *Les Cahiers d'Outremer* ajoutant que « l'ethnie Tutsi favorisante » était la catégorie à risque et le père André Sibomana affirmait lui en 1997, « qu'il est de notoriété publique que les Tutsi ont pratiqué l'inceste et l'adultère »). Frédéric Bailleterie nous rappelle aussi toute les théories et toutes les idées reçues accrochés à l'ethnie, notamment les aspects les plus sordides attaché à la femme Tutsi : sa beauté fantasmée, sa capacité de nuisance en tant « qu'espionne à la solde de son ethnie ».

#### **« A qui profite l'ethnisme ? »**

Car ce qui pose problème, et c'est là le véritable apport de cet article, c'est l'évidence où nous amène Frédéric Bailleterie : le corps de l'autre est ramené à son « ethnie ». Il n'est plus un individu dans une société, il n'est plus que son « ethnotype ». Et Frédéric Bailleterie de poser la question « A qui profite l'ethnisme ? » Il profite bien sûr au pouvoir (colonial comme à ceux qui vont suivre depuis l'indépendance). Les catégories « Hutu, Tutsi, Twa » sont instrumentalisées pour servir l'intérêt de « l'ethnocratie hutue » avec la complicité bonhomme ou active des partenaires extérieurs et autres bailleurs de fonds. Il s'agit de crimes d'un État moderne et non du conflit interethnique séculaire comme on l'a trop souvent entendu dans nos médias occidentaux.

Dans la même revue, Jean-Paul Gouteux reprend le flambeau pour s'intéresser aux complicités occidentales de cette ethnicité. Il reprend des thèmes déjà abordés dans ses deux ouvrages (*Un génocide secret d'Etat* et *Le Monde un contre-pouvoir ?*) notamment la confusion entretenue par le pouvoir français entre « ethnie majoritaire » et « pouvoir politique », un dénie de citoyenneté aux Africains. Dans son article : « *Les soutiens européens à l'ethnisme* », Jean-Paul Gouteux décortique

tous ses soutiens : journalistes, militaires, scientifiques et autres experts, défenseur des droits de l'homme, politiques... où là encore, fantasmes, petits calculs ou grandes hypocrisies débouchent sur une complicité assassine et une « responsabilité historique » dans l'accomplissement du génocide. Mais « Fictions de l'étranger », c'est aussi 17 autres articles richement illustrés, tous aussi percutants et documentés, où toutes les voies de l'instrumentation du corps et du préjugé sont analysées. En résumé, un ouvrage d'une grande qualité graphique, une somme, un almanach de la fausse identité et de la bonne conscience retournée. Le corps dans tous ses états... « étrangers ». Un ouvrage indispensable. (T.L.)

### *Les origines du Rwanda*

**Servilien M. SEBASONI**

Collection "Points de vues"

L'Harmattan – 2000

234 pages

Pour expliquer les origines du conflit qui va provoqué le génocide de 94, Servilien M. Sebasoni veut remonter aux origines lointaines du Rwanda, une nation fondée sur « l'unité » : unité de lieu, de langue, de culture, clanique, de religion, d'habitat... mais aussi sur les différences qui caractérisent les hommes de toute société humaine. Cette explication d'un Rwanda soumis au Code des Rituels permet de mieux comprendre la société rwandaise pré-coloniale, tordant le cou aux nombreux clichés hérités des premiers colons belges ou allemands, mais surtout en nous faisant toucher du doigt la complexité des rapports sociaux ou de pouvoir, au temps du « Mwami ».

Et Sebasoni d'évoquer « la fissure la plus ancienne (qui) dans le socle commun des Rwandais aura ainsi deux sources. La première source sera la décision des Européens arrivant au Rwanda, de séparer les origines des Rwandais ; la seconde source sera la décision des rwandais eux-mêmes d'adhérer à cette vision de leurs origines. »

de l'Eglise catholique du Rwanda (...), les Hutus sont écartés du pouvoir dans le pays ». Mgr Classe, prêtre lorrain adopté par l'administration coloniale belge « à qui fut confié le Rwanda » admet qu'il ne faut pas écarter systématiquement des emplois les sujets les plus méritants des "races moindres" (Hutu, Twa) même s'il dit : "*l'aristocratie de race (est) actuellement indispensable?* ». Puis, il évoque l'élimination du Roi Musinga, qui refuse la conversion catholique (1931), et débouche sur "*une cassure douloureuse d'un élan millénaire dans le coeur du peuple rwandais*" expliquant comment le gouverneur belge et son conseiller catholique, chef de l'Eglise au Rwanda, deviennent "*les gardiens inattendus des Rituels de la Dynastie*" (évoqué au début de l'ouvrage), et où les belges décident, sans demander leur avis aux rwandais, de la destinée du pays régi pourtant par des Lois ancestrales.

Après avoir abordé le bilan contrasté de la colonisation, S.M. Sebasoni évoque en fin d'ouvrage les notions d'identités rwandaises, toujours en remontant aux fondements historiques ou épiques puis en déroulant l'histoire récente. Il passe aussi en revue la perception de l'identité rwandaise par les pouvoirs politiques successifs qui ont donné à cette notion, différentes orientations pour servir leurs sinistres desseins (de "*l'unité*" à la "*schizophrénie*"). Enfin, Sebasoni insiste sur "*les racines des choses*" en revenant sur la période 1950/62, origine de toutes les tragédies, le "*temps des conflits*". Ecrit dans un style agréable où il alterne anecdotes, récits épiques et démonstrations scientifiques, « les origines du Rwanda » nous amène jusqu'au bout de la réflexion de l'auteur, en douceur, et nous transmet son désir de faire comprendre une histoire qu'il connaît bien, parfois jusqu'à la jubilation. Il apporte ainsi une vision nouvelle et une explication rationnelle à la portée de tous. Un travail efficace. (T.L.)

### *L'ainé des orphelins (Seuil)*

**Tierno Monenembo (Guinée)**

**Tierno Monenembo est l'un des écrivains africains du projet « Ecrire par devoir de mémoire ». Il vient de publier « L'ainé des orphelins » (Seuil). Tierno Monenembo, ancien professeur de biochimie est né en 1947 à Porédaka en Guinée. Contraint de fuir la dictature de Sékou Toure,**

il s'exile et arrive en France en 1973. Il publie notamment *Les crapauds-brousse* (73), *Les écailles du ciel* (86) (Grand prix de l'Afrique noire) et est considéré comme l'un des grands écrivains de la littérature africaine.

**Liaison-Rwanda :** Pendant plusieurs mois vous avez participé avec d'autres écrivains africains au projet « Ecrire par devoir de mémoire ». Qu'est-ce qui vous a poussé à participer à ce projet ?

**T. Monenembo :** *C'est d'abord une décision intime, une décision de citoyen africain désirant répondre à chaud à ce terrible événement du génocide rwandais. Mais si j'ai voulu participer à ce projet, ce n'est par pur exercice de style. Contrairement aux occidentaux qui sont dégagés de toute contrainte historique ou philosophique et peuvent écrire pour le simple geste d'écrire, nous autres, africains devons « travailler » à cette écriture car, d'après moi, nous ne sommes pas encore des écrivains, nous sommes encore neufs et il nous faut encore « défricher ». Tout cela pour dire que ma participation au projet « Ecrire par devoir de mémoire » sur le Rwanda n'était pas induite par un désir de recueillir un témoignage ou de venir régler comme par « décret littéraire » le problème du génocide. Non, j'étais d'abord concerné en tant qu'homme et en tant qu'africain. Je ne voulais pas le laisser aux seuls journalistes des journaux ou TV.*

**Liaison-Rwanda :** Qu'est-ce l'écrit et plus précisément la fiction peuvent-ils apporter aux problèmes du génocide rwandais et aux rwandais ?

**T. Monenembo :** *L'intérêt du roman et de la fiction est que, contrairement aux articles de journaux, le roman est quelque chose qui dure dans le temps. Cette longévité permet de poser les choses, d'apporter des éléments sensibles, en rapport avec cette douleur du génocide, cette douleur qui ne doit pas être oubliée.*

**Liaison-Rwanda :** Qu'avez-vous voulu faire passer à travers vos personnages ?

*La fiction comme la littérature ne sert à rien. Elle n'a pas d'utilité en soit. Mais si elle n'est pas utile, en tous cas, elle n'est sûrement pas nuisible ! C'est comme la vie d'ailleurs, elle n'a pas à être utile à quelque chose. Elle est là, c'est tout. Non, tout ce que peuvent apporter nos fictions, c'est un peu de douceur. En l'occurrence, le génocide, les machettes, les massacres, le Rwanda de 94, c'est de la barbarie et nos romans introduisent un peu « d'humanité » au sens littéral du terme, pour que le génocide ne soit pas que des victimes et des bourreaux, des Tutsi ou des Hutu mais plutôt et surtout, qu'il soit d'abord incarné par des êtres humains, des hommes et des femmes qui souffrent, qui vivent et meurent. Ainsi, le génocide est plus près de sa signification réelle. Le roman a permis « d'humaniser » au sens biologique du terme.*

*De plus, j'ai choisi un enfant comme personnage principal car quoi de plus sensible qu'un enfant. Et qui mieux qu'un enfant a la faculté de se souvenir et d'inscrire le génocide dans les mémoires ?*

**Liaison-Rwanda :** Vous ne vous êtes pas rendu à Kigali en juin dernier pour présenter votre roman là-bas (voir ci-contre). Avez-vous toutefois des retours et des réactions sur votre roman ?

**T. Monenembo :** *Je n'ai pas souhaité me rendre au colloque de Kigali car je ne voulais pas subir les cérémonies officielles ou les protocoles indispensables à ce genre de manifestations. Je préfère avoir des réactions directes de lecteurs (qui pour l'instant ne sont pas encore arrivés d'ailleurs). Par je souhaiterais très vivement me rendre au Rwanda pour travailler avec des rwandais au sein d'ateliers d'écriture. C'est un projet que j'ai en tête. (propos recueillis par Thierry Lanieste)*

*Vers une nouvelle identité rwandaise*

Actes de la conférence de Bruxelles

Association Citoyens pour un Rwanda Démocratique

Documents de travail des Editions Charles Léopold Mayer N°118

38, rue Saint-Sabin 75011 PARIS tel : 33 (0)1 48 06 48 86

L'association Citoyens pour un Rwanda démocratique a fait paraître il y a quelques années, un excellent petit livre très pédagogique intitulé " Documents sur le génocide " qui exposait sous forme

de fiches, les problématiques du génocide rwandais. Cette fois, l'association nous livre les réflexions et interventions pertinentes réalisées au cours d'un colloque organisé par elle en mai 1998 autour du thème "Vers une nouvelle identité rwandaise, Dépasser les stéréotypes dans une perspective de développement et de partenariat".

D'emblée, le document pose la réflexion sur les notions d'appartenance ou de reconnaissance ou non aux groupes Hutu, Tutsi ou Twa en partant du jugement de José Kagabo (professeur à l'EHESS) " *on ne peut plus se contenter de ressasser des généralités sur la culture du passé, sur l'esprit de solidarité de l'ancien temps, de la disposition du peuple à s'entendre s'il n'était pas manipulé par les élites ou par les étrangers, pour guérir la société rwandaise de ses maux. Il faudrait un travail de réflexion en profondeur, un effort soutenu d'imagination.* " C'est à ce travail qu'a voulu contribuer Citoyens pour un Rwanda démocratique avec ce colloque.

Plusieurs contributions sont proposées aussi bien sur une analyse historique avec l'intervention de Gaspard Karemera, journaliste rwandais ou Jean Nizurugero Rugagi, sociologue à l'Université de Butare, qui rappelle que " *les relations de forte intensité d'engagement de la personnalité sont généralement très spontanées et souvent construites sur le principe de la consanguinité ou de l'intimité de l'amitié. Ces relations où la solidarité et la coopération sont puissantes ne peuvent se retrouver dans de vastes regroupements d'individus. Voilà pourquoi l'ethnisme, qui est élargissement mythique et imaginaire de relations de consanguinité à un grand ensemble d'individus, échoue toujours à créer des nations importantes et entraîne d'incoercibles tragédies dans les pays où on l'exalte. Il faut donc le rendre illégal comme critère de construction nationale démocratique, comme source d'idéologie et comme principe de lutte pour le pouvoir.* "

L'analyse de José Kagabo reprend elle aussi les fondements historiques de l'identité rwandaise et fait apparaître les notions d'appartenance d'abord au " *clan* " qui transcende l'appartenance ethnique et l'appartenance à une nation commune " *historique et politiquement* " hérité. Il rappelle également que " *En temps de paix, personne n'interpelle l'autre au sujet de son ethnie ni n'éprouve le besoin d'affirmer haut et fort la sienne. La référence à l'appartenance ethnique apparaît primordiale dans les stratégies de compétition pour le pouvoir et aux moments de crise politique.* " Il conclut son propos en réaffirmant que " *l'identité rwandaise a existé et existe encore, malgré tout. C'est ensemble de façons d'être d'exister et de penser, communes et propres à tous les rwandais. Il y a une poésie rwandaise, une sensibilité rwandaise, mais il n'y a pas de sensibilité hutu ni tutsi. (?) Le problème de fond, ce n'est pas qu'il y ait des Hutu, des Tutsi et des Twa. Il est de savoir pourquoi la coexistence a cessé d'être pacifique, régie par le respect des droits de la personne et tournée vers le renforcement de la cohésion nationale ?.*

François Delor, Psychanalyste, lui, dénonce à la fois le discours de la science, qui " *invente en même temps les Tutsi et les Hutu comme catégories ethniques. Il les mesure, les sépare et les immobilise en les dessinant dans des dictionnaires. C'est le discours de la science qui transforme les catégories sociales vitales en mots encyclopédiques* " et la " *machinerie capitaliste* ", l'argent et les rapports au pouvoir et à la domination. Il pense donc qu'il ne suffit pas de juger les personnes qui se sont rendu coupable du génocide mais " *aussi un discours qui doit être interrogé là où il s'est alimenté et prononcé. (...) Il faut dénoncer sans relâche ce qui les a animés, aux sources de la haine. Ce n'est pas l'ethnie qui produit la violence mais bien une certaine façon de la traduire, au profit du puissant, dans des rapports de forces de plus en plus violents au coeur desquels de plus en plus de laissés pour compte défendent des territoires d'inscription sociale de plus en plus étroits.* "

Le document rapporte aussi les échanges réalisés au cours du débat et restitue les résultats d'un sondage réalisé auprès des rwandais de Belgique sur ces questions identitaires. Si ce document n'apporte pas toutes les réponses à ce problème d'identité rwandaise et ne donne surtout pas les clés et les outils pour arriver à cette nouvelle identité, la diversité des interventions apporte des éléments de compréhension importants pour le débat en cours. Un travail qui suscite le besoin d'aller plus loin dans la réflexion. (TL)

2  
7  
r

**Les vacances de Dieu, Rwanda, dans la nuit des collines**

**Jean-Pierre CAMPAGNE**

**Editions DENOEL, 69 FF**

**9, rue du Cherche Midi 75006 PARIS**

Excellent roman, ce petit livre se lit très facilement car écrit dans un style très simple. Ce n'est pas une analyse scientifique du génocide, mais une description romanesque de la détresse traversée par des victimes du génocide avant leur mort. L'auteur a rencontré des survivants au Rwanda et trace en particulier le long calvaire vécu par ceux qui avaient cru trouver protection chez les prêtres. Le livre est un cri désespéré contre Dieu, une incompréhension face à la trahison des hommes, notamment ces hommes d'Eglise qui disent être au service de Dieu sur terre, mais qui n'ont pas su être ses véritables témoins lors du génocide. C'est un livre qui ne peut susciter aucune contestation car l'auteur y reproduit un cheminement traversé par des rescapés qu'il a retrouvés. Et lorsqu'il s'agit d'une histoire personnelle, peut-on la contredire ? Plutôt on l'écoute et en silence. C'est le message qu'inspire le livre de Jean-Pierre Campagne. (JDB)

X

**Rapport d'enquête internationale sur la vente ou la fourniture d'armes aux anciennes forces armées rwandaise**

**N° S/1998/1096**

**18 novembre 1998**

Une commission des Nations unies sur la circulation illégale d'armes dans la région des Grands Lacs vient de révéler un fait nouveau dans le financement des anciennes forces armées rwandaises (ex-Far) et des anciennes milices Interahamwe. Les conclusions de cette commission démontrent que ces forces, loin d'avoir disparu, poursuivent la lutte armée et sont impliquées dans le commerce de la drogue. Le Mandrax, destiné à l'Afrique du Sud, transite, depuis l'Inde, en contrebande chez des Ex-Far et Interahamwe basées au Kenya et en Tanzanie. D'autres narcotiques seraient également acheminés dans les mêmes milieux depuis l'Amérique latine.

Ce rapport lance un cri d'alarme sur l'enrôlement massif des réfugiés hutu aux côtés de l'armée de Kabila, avec objectif d'aller achever le génocide au Rwanda. Ces experts, relayés par les confirmations du HCR, attestent qu'entre 25 000 et 30 000 ex-Far et Interahamwe ont convergé vers la République démocratique du Congo depuis le Congo Brazzaville, le Soudan, la République Centrafricaine, la Zambie, l'Angola, la Tanzanie, le Kenya et le Gabon.

Pour la commission, ces faits prouvent que les rebelles Hutu "reçoivent un soutien considérablement accru de la part de certains gouvernements de la région". Elle signale également que d'autres membres des ex-Far sont en Europe et en Afrique de l'Ouest, mais qu'il est difficile d'identifier et de localiser les membres dirigeants qui jouent un rôle de coordination. Ce qui est visible, dit le rapport, c'est que des officiers des ex-Far continuent à recruter et récolter des fonds au Kenya pour acheter des armes destinées à être utilisées contre le gouvernement rwandais. De fait, dans certains pays européens, des réunions régulières d'anciens dignitaires du régime génocidaires se tiennent pour rassembler les fonds. On a même vu des quêteurs devant les grands magasins demander des "aides pour le Rwanda" alors que personne ne connaît la destination réelle de cet argent ni l'organe qui les délègue.

En conclusion, le rapport interpelle l'ONU sur la nouvelle tournure du problème : suite à l'actuelle rébellion congolaise contre Kabila, soutenue par le Rwanda et l'Ouganda, les génocidaires Hutu ont refait surface. Ils ont formé "une alliance internationale rassemblée contre le mouvement rebelle congolais (...) une sorte de légitimité qui est une situation profondément choquante".

Si l'ONU ne fait rien, la région des grands lacs se dirige "vers une catastrophe avec des conséquences incalculables qui demandent des mesures urgentes globales et décisives".

Très clairement, ces accablantes révélations sont le signe du point de départ d'un génocide programmé. Or, rien n'est fait pour contrecarrer ce danger immédiat, même après les conclusions des experts du conseil de sécurité. Ces informations précieuses resteront dans les tiroirs de Koffi Anan. Après l'horreur annoncée, on nous dira qu'on ne savait pas ou qu'on a commis des "erreurs d'appréciation". (JDB)

[Liaison Rwanda éditera très prochainement, en supplément, un résumé des deux rapports de l'ONU S/1998/63 et S/1998/1096 commentés]

X

**Dossiers Noirs de la Politique Africaine de la France n°12**

**Sommet franco-africain au Louvre.**

**La sécurité au Sommet, l'insécurité à la base...**

**AGIR ICI - SURVIE**

**Editions L'Harmattan**

**65 FF Disponible à Survie**

Savoir ce qui se passe réellement en Afrique semble pour beaucoup une tâche impossible. On se contente d'autant mieux des apparences que la réalité est souvent sordide et gêne notre passive bonne conscience. Il est pourtant nécessaire de connaître le rôle des principaux acteurs français dans la politique africaine de notre pays, non seulement pour ne pas mourir idiot, mais, à long terme, pour défendre les valeurs qui nous permettent de vivre en République comme citoyens



libres. Ce dernier Dossier Noir est une indispensable compilation de tout ce que vous n'avez pas lu dans la presse ou trop brièvement, ou entre deux messages de désinformation, et que vous n'avez jamais entendu, ni à la radio, ni à la télévision. Ce sont pourtant des informations essentielles. Il importe en effet de savoir ce que font en sous-main, en marge de leurs beaux discours humanitaires et républicains, nos dirigeants, de Chirac à Jospin, de la droite "républicaine" à la gauche consensuelle dite "de gouvernement". Comment Elf finance les guerres en Afrique. Comment fonctionne et quels sont les pilotes de l'usine à gaz française. Comment la DGSE et la DST se concurrencent pour recruter des mercenaires pour les dictateurs "amis de la France". Les dérives des services secrets français, incontrôlés par le parlement, bras armé de la Françafrique et futures polices politiques, est en général soigneusement occultée. Elles n'apparaissent qu'incidemment au grand jour dans les quelques rares affaires volontairement livrées à des journalistes parfaitement contrôlés. Ce livre rend le service salutaire de donner quelques informations. Et elles sont édifiantes. Savoir comment l'État français, républicain, utilise des Paul Barril, Bob Denard et autres ex-militaires ex-agents passés au privé, pour réaliser ses "coups tordus", en rend déjà plus difficile la réalisation.

C'est un livre à recommander à tous ceux qui travaillent en Afrique et qui s'imbibent jusqu'à la moelle des discours français. Une manière de leur dire "ouvrez les yeux" ! Savoir est un effort, mais un effort nécessaire, car notre passivité, notre aveuglement voulu, ne peut qu'annoncer des jours sombres pour la démocratie. Qui seront les prochaines victimes des pratiques françaises, sinon nous-mêmes ? (JPG)

### Un génocide sur la conscience

Michel Sitbon

Editions L'esprit frappeur

15 FF Disponible à Liaison-Rwanda

Le livre de Michel Sitbon est une précieuse radiographie, un passage au scanner des tenants et aboutissants du génocide rwandais. L'implication française qui a conduit à l'un des événements les plus tragiques de ce siècle y est démontée et mise à plat avec une logique et des arguments implacables. Il faut lire ce livre pour comprendre ce qu'il y a derrière les mots anodins et de nos dirigeants, le dessous des déclarations officielles consensuelles. Pour comprendre aussi que rien n'a changé depuis la fausse décolonisation française et que ce drame rwandais n'est pas un "accident", qu'il est bien plus qu'une simple succession de "dysfonctionnements" qui auraient "piégé" une grande démocratie comme la notre dans l'erreur et l'horreur. Le soutien inconditionnel des dirigeants français à ceux qui se revendiquaient d'une idéologie ethnique et ouvertement génocidaire n'est pas un accident. Michel Sitbon montre objectivement, dans un français clair et tranquillement persuasif, que le génocide rwandais est le résultat de choix délibérés, réfléchis et pesés au plus haut niveau de l'État français. Des choix toujours défendus par nos dirigeants et dont le rapport Quilès devait assurer le camouflage et l'impunité. Le Rwanda est le révélateur d'une politique enracinée, qui n'a pas l'intention de se réformer et qui menace en France même la démocratie. En conclusion, un livre indispensable parce que la lucidité est plus que jamais nécessaire. Un livre essentiel, à acheter en nombre, à vendre, à donner, à faire circuler, à diffuser, tout comme celui de Mehdi Ba, Rwanda, un génocide français. A Toulouse, un étudiant a pris l'initiative d'en acheter 10 exemplaires qu'il a offert à tous ses professeurs de l'Université du Mirail. Un exemple à suivre... (JPG)

### Rapport d'enquête parlementaire belge sur le Rwanda

Sénat de Belgique

Décembre 1997

Près de 600 pages sur les événements qui se sont déroulés au Rwanda. Même si on peut juger partial le choix des témoins entendu par la commission d'enquête belge, ce travail n'en reste pas moins un modèle du genre puisqu'on y retrouve décortiquées les implications belges et onusiennes dans la tragédie rwandaise et les responsabilités qui en découlent. Au passage, on nous apprend que la Belgique savait depuis plusieurs mois que le génocide se préparait et qu'elle n'a rien fait. On nous rappelle aussi que les forces de l'ONU auraient pu arrêter le génocide si le mandat le lui avait été donné rapidement. On y demande même à la France d'examiner son rôle de plus près. Au total, un document salutaire qui trace la voie pour un travail similaire en France.

(Disponible à Liaison-Rwanda, 110F) Librairie Contactez-nous

Le Poulpe

Un poison nommé Rwanda

Catherine Fradier

Ed. La Baleine, 39FF

Voici un "polar" bien renseigné. Sans prétention, ce petit livre de la collection "Le poulpe" nous donne, au détour des pages, quelques informations importantes sur les événements au Rwanda et sur le rôle de la France. Sous couvert d'une affaire d'espionnage où les services secrets français ont la main lourde (on ne compte plus les morts violentes dans Paris), on découvre au fil des pages comment notre pays et ses beaux militaires sont compromis au Rwanda : Agents secrets, milieu d'extrême droite, compromission de proches du chef de l'Etat, journaliste soucieux de faire éclater la vérité... tout y est. Il n'y a que l'épilogue qui semble moins collé au monde réel car tout s'arrange et les méchants sont (sévèrement) puni... ! Mais après tout, on peut rêver. Une bonne récréation. (T.L.)

## Rwanda 1959-1995.

### Histoire d'un génocide

**Gérard Prunier.**

**Dagorno, 1997**

L'auteur, à l'époque membre du secrétariat international du Parti socialiste, a été intégré dans la cellule de crise pour le Rwanda organisé par le Ministère de la Défense de l'équipe balladurienne (François Léotard étant le ministre de la Défense). Il a donc été conseiller officiel de la France pour l'Opération Turquoise. Extrêmement bien informé, il donne de nombreux détails sur les luttes politiques sous-jacentes au drame (autant en France qu'au Rwanda !) ainsi qu'une foule impressionnante de détails "révélateurs".

C'est un livre de référence. Mais c'est aussi un livre qu'il faut lire entre les lignes. Par exemple, sur l'assassinat d'Habyarimana, il nous persuade sans problème que ce "hit contract" (contrat d'assassinat) est commandité par le Hutu Power pour déclencher une "guerre totale" contre le FPR et l'opposition. Il dénonce bien haut l'hypothèse impliquant la France dans l'attentat, mais il donne en même temps toutes les indications pour comprendre qu'il ne peut pas en être autrement. Pourquoi condamne-t-il cette hypothèse faite initialement par Colette Breackman ? Parce que personne à Paris n'avait intérêt, dit-il, à éliminer ce vieil allié d'Habyarimana. C'est très juste, mais cette absence de mobile apparent contredit tous les éléments factuels pouvant incriminer l'Elysée qu'il nous offre à longueur de page. Notamment, l'extrémisme de certains militaires, qu'il a pu expérimenter directement, ou la liaison étroite de la DGSE, le service secret français le plus impliqué dans la guerre civile rwandaise, avec les extrémistes du Hutu Power (en particulier avec le colonel Bagosora, cerveau du génocide) ...etc. Il va jusqu'à dénoncer le maître d'œuvre de ce fantastique crime d'Etat : Paul Barril ! En somme le livre de Gérard Prunier est un recueil de données importantes et d'informations inédites qu'il ne peut lui-même interpréter pour des raisons évidentes, mais libre à nous de conclure...

Un second point mérite d'être signalé. Gérard Prunier n'est ni "pro-Hutu", ni "pro-Tutsi", on lui accorde volontiers d'avoir dépassé ce niveau primaire. Il dénonce d'ailleurs avec force l'Internationale Démocrate Chrétienne Belge et allemande (IDC), ainsi que les Pères Blancs et autres congrégations catholiques pour leur "hutuisme" primaire.

Cependant, il cultive une forme secondaire et sophistiqué de l'ethnisme. Par exemple, il parle pour le FPR, comme pour Museveni (actuel Président de l'Ouganda), d'une "élite tribale antitribaliste". Il semble que pour Gérard Prunier, les africains ont une "inclination sociologique" tribale. Ils n'y pourraient rien, ce serait dans leur nature. Ainsi, il se demande si cette "élite tribale antitribaliste" est capable de suivre ses idéaux anti-ethnistes (qu'il reconnaît) plutôt que son inclinaison "sociologique" ! Prunier ne peut dire "raciale" mais c'est bien dans ce sens qu'il l'emploie. Ce mélange d'ethnisme implicite (peut-être involontaire?) et d'anti-ethnisme explicite est assez écoeurant. Il est quand même grave de présenter les origines ethniques de deux de ses collègues historiens rwandais (au début de l'ouvrage) comme un moyen d'authentifier leurs dires : le Hutu qui dénonce une exaction commise par "son" ethnisme ne peut dire que la vérité, et inversement.

Enfin, notons pour finir qu'il accuse des commandos banyamulenge d'être à l'origine "des agressions contre leur communauté" (p 457), sans étayer cette affirmation (très clairement exprimée) par aucun élément. Est-ce du travail d'historien ? On ne peut pas donner une information aussi grave sans étayer ou sans renvoyer au moins à une source. (J.P.G.)

## Rwanda : Les chemins de la mort

**Jean-Claude Marlaire**

**La Longue vue, Bruxelles, 1997**

Jean-Claude Marlaire, est un militaire, ancien officier ayant réalisé sa carrière en Afrique dans la coopération militaire. Il explique dans son livre comment "on" a volontairement réduit à l'impuissance les casques bleus de la MINUAR,

comment en Belgique le racisme antitutsi particulièrement virulent au sein de l'*Internationale Démocrate Chrétienne* (IDC), non content d'avoir aidé à la réalisation de l'innommable, s'est employé à le nier aussitôt accompli. Soldat et homme d'honneur, il ne cache pas son admiration pour l'APR, armée disciplinée et courageuse, sans discrimination ethnique et son aversion profonde pour les Forces Armées Rwandaise (FAR), armée de pillards et de soudards, formée par la coopération militaire française. Qualifiée de "*Forces du mal*" et "*d'hommes lâches*", l'armée "hutue" préférerait massacrer les civiles, tuer les femmes et les enfants Tutsi (ou Hutu trîtres à l'idéologie "*hutu power*") plutôt qu'affronter les soldats de l'APR, réduisant le Rwanda "*à l'état de gigantesque abattoir*". Ce livre passionné et passionnant suscite cependant une réserve : la conception ethniste y est reprise comme si elle était parole d'Évangile. On y retrouve l'histoire fabriquée par le colonialisme où les Tutsi "*hamites*" s'affrontaient à des Hutu "*bantous*", sans aucun recul critique. Ce dogme est hélas rien d'autres que l'idéologie du génocide et la seule vérité des "races" Tutsi et Hutu est aujourd'hui celle d'être des communautés de la haine et de la peur. Une approche citoyenne, comme celle qui essaie d'émerger du nouveau Rwanda, aurait donné plus de valeur à son important témoignage de soldat. (J.P.G.)

### CD rom n°3 1997

#### *Réseau documentaire international sur la région des grands lacs*

400 documents, 11200 pages

CP 136 1211 GENEVE 21 SUISSE

Le réseau documentaire international sur la région des grands lacs s'est créé pour diffuser l'information sur les Pays des grands lacs à travers la distribution de CD rom qui regroupent toute la littérature "grise" (non publié), rapports, communiqués, lettre individuelle... Piloté par un groupe d'universitaires européens ou africains, les documents sont "sélectionnés", classifiés par catégories (organisations religieuses, internationales, ONG, particuliers, presse...) et consultable sur ce CD rom que le réseau distribue largement grâce aux financements conjoints de la coopération suisse, française et de la Région Nord-Pas De Calais.

Voici une entreprise louable et qui rejoint par bien des côtés ceux de Liaison-Rwanda. Malheureusement, le résultat ne répond pas aux attentes d'un tel projet : D'abord, l'information est parcellaire, peu fournie (malgré les 11200 pages !). Par exemple, la rubrique "Organisations religieuses" ou celle "Organisations internationales" sont peu fournies (13 documents) ne parlent pratiquement que du Rwanda, celle des "partis politiques" (34 documents) presque exclusivement consacré au Burundi (il n'y a sûrement aucun parti politique au Rwanda).

Plus grave, on constate une proportion inquiétante et écrasante de documents ouvertement ethniques, anti-FPR ou anti-gouvernement rwandais actuel. Ainsi, la rubrique "ONG", de loin la plus fournie, est composé de rapports d'Amnesty International (10 documents), de Reporter Sans frontières ou de nébuleuses associations de défense des droits de l'homme dont par exemple le "centre de lutte contre l'impunité" dont le CD rom nous propose pas moins de 19 articles (centre qui ne semble se préoccuper de violations des droits de l'homme que lorsqu'elles sont commises par les soldats du FPR et jamais par des infiltrés). La rubrique "partis politiques" regroupent des articles émanant du CNDD de Nyangoma (mouvement de guérilla ouvertement génocidaire), du Frodebu (que l'ONU a officiellement mis en cause dans son rapport remis en août 96 sur les massacres de Tutsi en 1993) qui "s'étale" sur 21 articles sur un total de 34 ou même d'une organisation, l'UDR, qui a son siège à... Vincennes !

Quasiment pas de documents sur le génocide rwandais de 1994 ! (Oubli involontaire ou conception révisionniste de l'histoire ?)

Pour un novice qui "débarque" sur le problème des grands lacs et qui veut faire une recherche documentaire sur la région (public ciblé par le réseau), son opinion sera vite faite, sa vision sera plutôt parcellaire et orienté vers les schémas ethniques. Nombre des universitaires qui participent à ce travail nous avaient habitués à beaucoup mieux. A la fin on se demande même ce que fait Liaison-Rwanda dans cette super-production .

Caution ou accident ? Plutôt décevant.(T.L.)

### **Rwanda : du génocide à la défaite,**

*Ntaribi Kamanzi,*

*Edition Rebero, 198 p. 3000 Fr*

Voici un livre écrit par un rwandais sur les événements qui se sont déroulés au Rwanda. La chose est assez rare pour être signalé. Ancien journaliste au *Tribun du Peuple* et dans la revue *Rwanda Rw'ejo*, Ntaribi Kamanzi vient de sortir un livre consacré au génocide de 1994. "*Du génocide à la défaite*" éclaire d'un jour nouveau tout ce qui a écrit jusqu'à aujourd'hui sur le génocide. D'abord, Ntaribi Kamazi reprend minutieusement et chronologiquement la préparation du génocide. Il

prouve que loin d'être une réaction spontanée de la population, les massacres de 1994 sont l'aboutissement d'un mécanisme politique et militaire longuement mûri. La sensibilité rwandaise de Kamazi permet d'apporter ce qu'aucun expert ou spécialiste occidental de la région des grands lacs ne peut nous apporter, l'analyse de quelqu'un qui a vécu les événements de l'intérieur. L'autre aspect inédit du livre réside dans le récit méthodique des événements d'avril à juillet 1994 avec le début des massacres et l'enthousiasme des militaires et miliciens à réaliser le génocide :

"Eliminer avant le levée du jour, tous les tutsi figurant sur les listes préétablies. Eliminer les hutu dirigeants de l'opposition et proches en priorité du FPR, eux aussi figurant sur les listes. Eliminer en priorité tous ceux qui peuvent assurer la relève constitutionnellement, en tête le chef du gouvernement et le président de Cour constitutionnelle - Mes hommes ne suffiront pas mon colonel. - Qu'ils se fassent aider par les interahamwe des différents quartiers (appel de Théoneste Bagosora au commandant de la Garde présidentielle le 7 avril 94)», puis l'offensive du FPR sur Kigali, avec la description des forces en présence, jusqu'à la débâcle et la désillusion des forces armées rwandaises :

"Cessez de vous amuser s'il vous plaît, pourquoi nos militaires ne peuvent-ils pas faire preuve du même courage que les inkotanyi ? Ils ne font rien pour récupérer les positions perdues. Si les officiers ne sont plus capables de prendre les initiatives, que les caporaux, les sergents, les soldats prennent leurs places. Cessez de vous amuser, les inkotanyi ne jouent pas. Si vous continuez de jouer vous perdrez cette guerre (...) Battez-vous sérieusement, sinon gare aux hutu. (Kantano sur Radio des mille collines, le 7 juin 94)».

On y constate que l'armée rwandaise et les miliciens étaient trop occupés à éradiquer "l'ennemi de l'intérieur" (les civils Tutsi), proies faciles à combattre, pour résister à l'avancée irrésistible des bataillons "Inkotanyi" (FPR) aguerris et déterminés. L'attitude des médias et notamment de la Radio des Mille Collines est aussi largement décrite.

**(Ce livre n'est pas distribué en France. Liaison-Rwanda peut se faire l'intermédiaire avec l'éditeur)**

*(Disponible à Liaison-Rwanda, 80F) Librairie Contactez-nous*

### **Rwanda, Documents sur le Génocide**

*Danielle Helbig, Jacqueline Martin, Michel Majoros.  
Edition Luc Pire.*

*Citoyens pour un Rwanda Démocratique (Bruxelles).*

*Préface de Maxime Steinberg, 76 pages. 70 FF*

Ce livre est totalement innovant. Il constitue une présentation synoptique du drame rwandais, permettant un accès à l'information simplifié et aisé. Il permet de s'informer globalement d'une façon non fastidieuse, en "zappant" sur les points recherchés. L'information est accessible mais néanmoins de très bonne qualité : 53 documents essentiels sont présentés dans 6 chapitres (les victimes, les tueurs, l'idéologie, l'Etat-Major, Le génocide, la justice). De nombreux documents sont reproduits en fac-similés. On y trouve pratiquement tous les points importants et toutes les clés pour comprendre ce qui s'est passé. C'est aussi un outil pédagogique que devraient acquérir tous les centres de documentation scolaire et universitaire, un bon outil pour les enseignants.

[Ce livre n'est pas distribué en France. *Liaison-Rwanda* peut se faire l'intermédiaire avec les auteurs, écrivez-nous]

*(Disponible à Liaison-Rwanda, 70F) Librairie Contactez-nous*

### **Casques bleus, sang noir. Rwanda 1994 - Zaïre 1996 : un génocide en spectacle.**

*Pierre-Olivier Richard. Préface de Jean Ziegler.*

*Edition EPO (Bruxelles) 216 pages. 115 FF*

La aussi, un grand livre, un des trois ou quatre livres fondamentaux pour comprendre la tragédie rwandaise. L'auteur, journaliste, met l'accent sur l'aspect le plus dissimulé du génocide, et pour cause : l'abandon, par la communauté internationale, d'une minorité à une mort annoncée (le contingent des casques bleus présent au Rwanda passe de 5000 hommes à 250 au moment du démarrage des massacres). A la tête de l'ONU, un homme de la France : Boutros-Ghali. A la tête des forces de l'ONU au Rwanda (la Minuar), un ami personnel du Président Habyarimana chez qui il venait de passer les fêtes de Noël en famille : le diplomate camerounais Booh-Booh. Cet abandon par l'ONU de tout un peuple mis à mort au nom d'un racisme officiel gouvernemental, fait de la tragédie rwandaise un drame qui nous concerne tous directement. Après les camps de la mort nazi, nos institutions étaient censées faire du "plus jamais ça" de 1945 une

réalité. Cet abandon a été un signe très fort pour les tueurs : On leur laissait le champ libre pour accomplir leur besogne. C'était une sorte de feu vert. S'ils ne s'étaient pas sentis soutenu, jamais les extrémistes, étroitement inféodés à la France, ne se seraient lancés dans l'entreprise génocidaire.

## **Rwanda. Généalogie d'un génocide.**

**Dominique Franche**

**Collection ? Les petits livres » Mille et une nuit. 96 pages, 10F.**

Une excellente mise au point, à la fois courte et claire, qui permet une salutaire mise à plat de concepts racistes hutu/tutsi. Ces concepts sont en effet manipulés politiquement avec d'autant plus de virulence que leur réelle signification est ignorée. Cette mise au point vient à temps, à un moment où les "experts-Afrique" affiche leur vision raciste de ce continent. Où des grands journaux d'opinion s'enfoncent toujours un peu plus dans l'impasse ethnique. On pense immédiatement à *Libération* et à son "Monsieur Afrique", Stephen Smith. Dominique Franche montre le caractère artificiel et erroné d'une conception imposée par les colonisateurs. Ceux-ci ont déformé une réalité complexe en la voyant à travers une grille d'interprétation biaisée, marquée par le racisme ambiant du début du siècle. D'éléments identitaires parmi d'autre, tels que l'appartenance clanique, le statut social, l'origine géographique, les rapports au pouvoir, les catégories "ethniques" ou "raciales" (ces définitions sont aussi erronées l'une que l'autre) hutu, tutsi et twa sont devenues les critères majeures. Les premiers colons et en particulier les Pères Blancs, n'ont retenu que ces derniers au point de les fixer sur les cartes d'identité. Ces communautés, artificiellement désignées par le colonisateur, n'ont plus d'autres justification objective, que celle d'être devenues des "*communautés de la haine et de la peur*". Une évolution inéluctable à la suite de l'instauration de la "République hutu" et de l'utilisation politique de l'ethnisme par les deux régimes successifs qui s'en revendiquaient. Cet aspect tragique ouvre néanmoins l'espoir de leur dissolution progressive : avec la réappropriation par les communautés de leur véritable histoire, par la conscience retrouvée de leur identité rwandaise et la mise à plat de cette idéologie raciste, par l'avènement de la justice et la punition des criminels.

La responsabilité de la politique Elyséenne est établie sans fard ni dissimulation par Dominique Franche : "*par la politique qu'il a menée en notre nom au Rwanda, le bon apôtre de la démocratisation en Afrique est un des responsables du génocide de 1994. Deux millions d'yeux sont dans la tombe et regardent François Mitterrand*". Une seule critique pourrait être faite, limitée à une phrase curieuse, qui semble avoir été "ajoutée" au texte. Voici cette phrase : "*Et elle ferait mieux de se taire [la communauté internationale] quand elle critique la France dont l'opération Turquoise a du moins permis de sauver quelques milliers de vie*". Phrase d'autant plus étrange que la condamnation de la politique française qui la précède et qui la suit est aussi claire qu'implacable. Cette phrase est donc importante. Elle souligne combien Turquoise, cette fausse "opération humanitaire" a réussi à mystifier tout le monde et montre la nécessité qu'il y a d'en parler et d'en reparler, pour faire émerger les faits et la réflexion. Les historiens montreront peut-être en effet que le sauvetage des 8 000 Tutsi de Nyarushishi a été une concession faite par les forces du génocide, à la demande de leurs instructeurs français. Il fallait garder quelques Tutsi vivant pour justifier une opération-sauvetage de leur armée en déroute et pour la poursuite de la guerre contre l'APR, avec l'aide du Zaïre de Mobutu.(J.P.G.)

*(Disponible à Liaison-Rwanda, 10F) Librairie Contactez-nous*

## **Rapport sur les droits de l'Homme au Rwanda. Septembre 1991 – Septembre 1992.**

**Association rwandaise pour la défense des droits de la personne et des libertés publiques ADL, Kigali, décembre 1992., 355 pages**

**Envoyé à prix coûtant pour 90 F franco de port.**

Ce rapport révèle combien l'ethnisme a été intégré profondément dans la société rwandaise. En effet, il montre qu'une association rwandaise de "défense des droits de l'Homme" en arrive à mélanger discours humanistes et credo ethniste. Un credo d'origine coloniale, fixé par le Pères Blancs à travers leur écriture biaisée de "Histoire". On lit ainsi dans l'introduction "*Un peu d'histoire*", la description suivante des "ethnies" rwandaises : "*Au sommet, les Batutsi, pasteurs, répugnant aux travaux de la terre, mais s'adonnant volontiers à l'éloquence, à la poésie à la guerre. Les Hutu sont leurs vassaux : ils cultivent la terre, travaillent avec acharnement*" (page 10). Cela ferait sourire les rwandais si une telle vision n'était pas à la base d'un génocide. C'est à partir de tels clichés que le racisme anti-Tutsi, racisme moderne comparable à l'antisémitisme, s'est développé historiquement comme l'idéologie fondatrice d'un régime ethnique. Il a condamné des milliers de paysans pauvres et sans pouvoir à être les boucs émissaires d'un pouvoir hutu affirmant "scientifiquement" son ethnicité. Depuis le début de la République hutu, la haine ethnique a été politiquement organisée et entretenue contre la minorité tutsie. Le clan Habyarimana (l'Akazu) la poussera jusqu'au paroxysme, en réaction à la vague de démocratisation qui s'est manifestée à partir des années 90. Les auteurs de ce résumé "historique" affirment : "*La différence entre les pasteurs (Batutsi) et les agriculteurs (Bahutu) apparaît tout-à-fait cardinal en Afrique ; mais pour d'autres, les événements actuels rapprocheraient Hutu et Tutsi dans une même lutte pour la démocratie*" (page 10). Ainsi, ce "pour d'autres" semble indiquer qu'au sein de l'ADL existe un conflit entre adeptes convaincus de l'apartheid

ethnique et "d'autres" pour qui "accentuation des différences (et différends) entre ethnies peut être un moyen de diversion face aux enjeux de la démocratie". Il n'est pas inutile d'indiquer que l'Abbé André Sibomana, directeur du journal catholique Kinyamateka, est aussi membre de l'ADL (voir le synoptique de ce personnage dressé dans *Liaison-Rwanda* n°10). Ce rapport de l'ADL montre aussi le profond antagonisme nord-sud. L'opposition aux Hutu du nord, région d'origine de la famille Habyarimana (les Bakiga) qui monopolisaient tous les postes de pouvoir, par les Hutu du sud (Nduga), conduisait même les ethnistes les plus convaincus d'entre eux, à un rapprochement "inter-ethnique" avec les Tutsi.

Mais l'intérêt de ce rapport, l'intérêt immense, est de révéler les crimes réalisés avant le génocide de 1994, par des hommes politiques, ces fameux Bakiga au pouvoir, dont la cruauté et le cynisme sont réellement stupéfiants. Le mot "génocide" est d'ailleurs employé, les auteurs dénoncent : "un appel au génocide, dans les régions du Nord (Gisenyi et Ruhengeri) [qui] aboutit à un véritable carnage". Dès 1990, le gouvernement d'Habyarimana utilise la manipulation ethnique et les crimes racistes pour "discréditer le multipartisme naissant" et "empêcher le débat démocratique". Les rapporteurs de l'ADL tentent aussi de rétablir la vérité sur le FPR. Le témoignage de ceux qui ont approché les inkotanyi [les soldats du FPR] est intéressant : "Tous affirment que les Inkotanyi ne tuent pas quand ils entrent sur le territoire rwandais. Ils invitent la population à s'écarter des lieux de combats" (page 95). Le récit de l'extermination en 1990 à 1992 des Bagogwe, ces pasteurs Tutsi du nord Rwanda, pauvres, marginalisés et illettrés, est très documenté. Ces massacres, organisés par les autorités, ont été des essais, une mise au point des méthodes qui seront utilisées pour le génocide de 1994. Le témoignage d'un rescapé en oct. 90 est éloquent : "Mr Hitimana a vu mourir ses six enfants et sa femme. Il s'était caché, car il pensait que comme en 1959 ou 1973, on pillerait seulement les maisons et les biens. A l'origine, on tuait les hommes. Il ne se doutait pas que la cruauté serait poussé au point de tuer les nourrissons. Son voisin a tranché la tête de sa femme d'un coup de machette, devant ses enfants, tandis que la femme de ce voisin tuait l'enfant qui était sur le dos de la victime. (...) alors qu'elle en portait elle même un du même âge sur son propre dos !"

L'ADL qui a pu accomplir un important travail d'enquête et de dénonciation, n'avait pas rompu avec une idéologie ethniste considérée comme allant de soi. Les "crimes racistes" ont été dénoncés avec d'autant plus de conviction qu'ils étaient commis par les gens du nord qui avaient repris l'Etat au sudistes depuis 1973. L'alliance "ethnique" que consentaient certains membres Hutu sudistes de l'ADL avec les Tutsi contre les Hutu Bakiga au pouvoir, fait aussi de circonstances : "c'étaient toujours les Tutsi et les adeptes du M.D.R. qui étaient tabassés" (page 150). D'ailleurs le rapport signale que "Dans les préfectures de Gisenyi et Ruhengeri, on en vient à identifier tout le sud du pays, dit Nduga (7 préfectures), aux Inkotanyi".

Ce rapport suggère aussi deux remarques. La première est que l'extermination des Tutsi dans les régions du nord, Gisenyi et Ruhengeri, avait été accompli, sous le couvert du régime Habyarimana, de 1990 à 1993. Et donc que les populations Hutu ont très vite réoccupé fin 1994 ces régions où les tueurs ont la garantie de l'impunité : Pendant le génocide de 1994 ils n'ont tué pratiquement personne, les Tutsi avaient été déjà éliminés deux à trois ans plus tôt. La seconde remarque est que ces massacres de 1990 à 1993, ces répétitions à petite échelle du génocide, se sont accomplis alors que la France entretenait une coopération active, tant civile que militaire. En 1993, la France avait au Rwanda 34 coopérants scientifiques et techniques et 28 enseignants. La coopération militaire impliquera, quant à elle, de 500 à 700 soldats français et jusqu'à 150 conseillers ou coopérants militaires. Faisant passer les FAR de 5 000 à 40 000 hommes, la coopération militaire française a mis sur pied et formé les principaux acteurs du génocide, en même temps que ceux-ci en réalisaient les premiers essais. (J.P.G.)

(Disponible à *Liaison-Rwanda*, 90F) [Librairie Contactez-nous](#)

### **L'impasse ethnique de Libération , Les dossiers de *Liaison-Rwanda*, n°1. (10F franco de port pour les autres !).**

Le 10 mars 97 Libération a titré à la "Une" : "Massacres au Zaïre. Le témoignage qui réveille les occidentaux" réalisant quasiment un numéro spécial autour du témoignage donné pour "intégral" d'un "jeune occidental" anonyme. Ce genre de Scoop employé à dénoncer la "terreur tutsie" et dont Libération a depuis trois ans l'habitude, coïncide avec l'ultime bataille diplomatique tentée par l'Élysée pour obtenir l'envoi d'une force multinationale au Zaïre. Le "témoin anonyme" est un jeune Père Blanc de Toulouse : Laurent Ballas, bien connu des milieux intéressés et qui a été adroitement piloté dans les rédactions parisiennes, comme il l'avait été dans les sites où gisent les victimes de la guerre du Kivu. L'ordre des Pères Blancs, historiquement impliqué au Rwanda dans la construction de l'idéologie ethniste du "peuple majoritaire" hutu, est aujourd'hui compromis par son appui à des personnages impliqués dans le génocide et par ses nombreux défenseurs du négationisme. Ce "témoignage direct" est enrobé de calculs aberrants, de témoignages indirects et de citations outrancières repris de la vulgate ethniste. Pour le rendre plus crédible, une première version de 22 pages, datée du 9 février, a été expurgée et réduite en un document de 15 pages (19 février). Libération supprimera encore les quatre premières pages du témoignage donné comme "intégral" pour le rendre plus convenable. Ce témoignage "confirmé par les services français de renseignements" (Le Monde du 27 février 1997), tout comme les autres articles ethnistes de

Libération, relèvent d'avantage de la logique politique Elyséenne et de ses "services" que de la vérité ou même que de réelles préoccupations humanitaires.

(Disponible à *Liaison-Rwanda*, 90F) *Librairie Contactez-nous*

## **La Françafrique. Le plus long scandale de la république.**

**François-Xavier Verschaves**

**Stock 1998.**

Enfin le livre de référence qu'attendaient tous les lecteurs de *Billets d'Afrique* et d'ailleurs et tous les citoyens qui veulent que les concepts républicains ne soient plus aussi outrageusement, impurement et trivialement bafoués hors de l'hexagone. Plusieurs chapitres sont consacrés au Rwanda et à la complicité française. Aussi gigantesque et sanglante qu'elle fut, pendant toute la durée de cette boucherie et après, l'État français est resté engagé dans une étroite collaboration avec le régime perpétrateur de l'horreur absolue. François-Xavier Verschave nous donne tous les éléments pour comprendre cette complicité obstinée avec un crime d'État : le troisième génocide de ce siècle. Il explique comment la Françafrique est devenue, au fil des ans, un canard sans tête : le rôle des services secrets plus ou moins incontrôlés, du lobby militaro-africaniste imprégné d'idéologie ethniste néocoloniale. Plus d'une vingtaine de réseaux politiques et financiers intimement mêlés avec de véritables officines mafieuses, se partagent le gâteau africain, pillant l'aide publique au développement. La complicité avec les dictateurs corrompus est un piège à double tranchant, elle corrompt le corrupteur et finalement personne ne sait plus qui manipule qui. Dans ce champ français, le Parti Socialiste est aussi corrompu que les partis gaullistes et ses élus sont aussi efficaces sinon plus que ceux de la droite pour occulter les dérives françafricaines. Au delà du génocide rwandais, qui reste un exemple sanglant, marquant à jamais au fer rouge nos dirigeants «d'une complicité imprescriptible», c'est tout ce système qui est démonté et dénoncé. (J.P.G.)

## **Blessures d'Humanitaire**

**Annie Faure**

**Edition Balland 75,00 F**

Annie Faure, médecin humanitaire, était au Rwanda et plus précisément à l'hôpital de Gahini en mai 1994. Envoyée dans le cadre d'une mission humanitaire, Annie Faure vient de sortir "*Blessures d'humanitaire*", un livre témoignage sur les événements du Rwanda, sur les rapports entre médecine humanitaire et victimes. Un témoignage émouvant et sans concession.

*Liaison-Rwanda* : Annie Faure, vous étiez au Rwanda au plus fort du génocide. Comment et dans quelles conditions êtes-vous arrivé à Gahini ?

Annie Faure : Je suis parti au Rwanda avec Médecins du Monde qui s'était engagé auprès du FPR depuis 1992. J'ai travaillé dans le service de pédiatrie de l'hôpital de Gahini. Je soignais les enfants blessés trouvés dans les églises, dans les fosses sceptiques... sous les cadavres de leurs parents.

*Liaison-Rwanda* : Vous racontez votre expérience dans un livre, "*Blessures d'humanitaire*". Pourquoi "*Blessures*" ?

Annie Faure : Je suis revenue blessée du Rwanda. Blessée par mon impuissance de médecin face à un génocide. Blessée par la participation évidente de la France à l'élaboration de cet horreur. La troisième blessure, si difficile à raconter, tant elle est pénible à admettre, est liée aux inepties de la médecine humanitaire : J'ai rencontré là-bas des humanitaires racistes, alcooliques, incompetents... ce qui, dans un tel cadre, les rend criminels..

*Liaison-Rwanda* : Les églises transformées en abattoirs pendant le génocide. Est-ce un symbole? Comment l'interprétez-vous ?

Annie Faure : La hiérarchie Catholique soutenait depuis longtemps le gouvernement génocidaire. Par ailleurs, la religion a conditionner les rwandais à subir. Tout subir. Elle a "accompagné", depuis plusieurs décennies, la mise en place du système de partition ethnique qui a abouti au génocide. Les rwandais ont été tués dans les églises là où ils croyaient être protégés par Dieu... Plus grave, certains représentants de Dieu ont aussi violé, dénoncé, donné aux miliciens. La religion a une fois de plus au Rwanda cédé à la tentation du pouvoir. Celle de tuer.

*Liaison-Rwanda* : Pourquoi avez-vous quitté le Rwanda avant la fin de votre mission ? Y avait-il désaccord entre vous et votre structure, Médecins du Monde ?

Annie Faure : Il existe dans les associations les mêmes querelles de personnes, les mêmes jalousies que dans n'importe quelles entreprises lucratives : mon association a décidé de ne pas prolonger mon séjour au Rwanda "Pour mon bien". J'ai été obligé d'abandonner 47 enfants hospitalisés contre mon gré. Après mon départ, l'hôpital est resté sans médecin pendant 3 mois. Lorsque enfin, MDM a envoyé un médecin, c'était un anglophone alors que presque tout le monde s'exprimait en français là-bas et elle fut rapatriée sanitaire 15 jours après parce qu'elle a "craqué". Vous imaginez le

résultat de cette gestion dans l'hôpital.

Liaison-Rwanda : Nous avons reçu un tract anonyme qui semblait remettre en cause votre livre. Michel Polack qui vous interviewait sur FRANCE INTER il y a quelques jours, l'avait lui aussi reçu le matin même de l'émission. Qu'en pensez-vous ?

Annie Faure : Il semble qu'en France, un groupe de personnes, gagnées aux thèses du "Hutu power", complice du génocide et protégé par le pouvoir français, soit mécontent de mon témoignage. D'autres part, les Pères Blancs, soutenus par le Vatican sont aussi dénoncés dans mon livre. Le style et le ton de ce tract sont la copie du négationnisme actuellement ressassé inlassablement. J'espère, à terme, en pure perte. J'ai bon espoir.

Extrait de Liaison-Rwanda n°4, Janvier 1996

## **Terreur Africaine**

### **Burundi, Rwanda, Zaïre : les racines de la violence**

**Colette Braeckman,**

**Edition Fayard, 130 FF**

Voilà un livre qui tombe à point nommé. Colette Braeckman, journaliste au Soir de Bruxelles et Monde Diplomatique, nous offre ici d'une façon claire et précise les clés pour comprendre les crises actuelles des trois pays concernés.

L'auteur s'attache à nous faire comprendre les problèmes d'aujourd'hui. A partir de l'histoire de ces pays et en reprenant précisément les événements de ces dernières années, l'auteur décortique les implications coupables des pays occidentaux et notamment de la France ou de la Belgique. Le rôle Maréchal Mobutu est également analysé pour dire comment il allume les feux contre feux afin de garder le pouvoir : «Moi ou le Chaos», comme par exemple, au Kivu. Du très bon journalisme d'investigation.

### **Rwanda : l'honneur perdu des missionnaires,**

**Goliath Magazine,**

**160p. N°48/49**

Un dossier très détaillé qui décortique l'action des missionnaires et de l'Eglise au Rwanda. Goliath choisi son camp et dénonce ceux qui, au sein de l'Eglise (rwandais ou non rwandais) auraient trempés dans le génocide. Les Pères Blancs sont particulièrement visés et l'éclairage historique est intéressant. Heureusement, dans cette avalanche de détails sordides qui laisse pantois, Goliath nous montre aussi ceux qui ont réagi en Chrétien et ont tenté de sauver des vies humaines sans discrimination, parfois au prix de leur vie.

### **RWANDA : Le pourquoi de la persistance des critiques contre les missionnaires.**

**Analyse et réflexion personnelle**

**Jean Damascène Bizimana, 32 p.**

Une réflexion personnelle par quelqu'un de l'intérieur qui s'interroge sur le rôle des missionnaires dans la crise rwandaise alors que le contexte est à la critique (voir chapitre précédent).

L'auteur est un ancien séminariste des Pères Blancs qui, observant la manière dont ses confrères interprétaient la réalité du génocide, a décidé de réagir. Le document était d'abord réservé à l'usage interne aux Pères Blancs, comme un appel à une prise de conscience du problème. Cependant, tout autre lecteur intéressé par ces problèmes et pourra y trouver matière à réflexion

(Disponible à Liaison-Rwanda, 25F) Librairie Contactez-nous

### **Le Viol comme arme de guerre au Rwanda : du silence à la reconnaissance.**

**La souffrance des femmes et des enfants survivants du génocide au Rwanda.**

**Docteur Catherine Bonnet.**

**Rapport de mission effectuée du 26 décembre 1994 au 5 janvier 1995 au Rwanda. Mission financée par la Fondation de France, avec le soutien logistique de Médecins Sans Frontières.**

**(20 pages, 10 F)**

(Disponible à Liaison-Rwanda) Librairie Contactez-nous



Ce document, réalisé peu après les massacres est un témoignage important sur le génocide rwandais. Une grande partie des rescapés du génocide au Rwanda sont des femmes. Elles ont échappé au massacre parce qu'elle était destinée à être violée au long court par un groupe de miliciens ou de militaires. Les intellectuels hutu concepteurs du génocide recommandaient de tuer les filles, femmes et fillettes après leur viol, pour éliminer " la race tutsi ". De fait, nombreuses sont celles qui ont été massacrées de manières sadiques après avoir été violées. Mais les tueurs préféraient parfois conserver leurs victimes: "Elles ont été laissées en vie après avoir été le témoin du massacre des leurs... même si elles réclamaient la mort." Dans l'idéologie génocidaire, de même qu'il était " normal " de tuer une personne si elle était Tutsi, le viol était un des mauvais traitements qu'il était "normal" de faire subir à ces femmes. "La manipulation du corps des femmes, comme objet de conquête du guerrier, a été utilisée à des fins dépassant tous les fantasmes les plus pervers» écrit Catherine Bonnet. L'auteur, médecin psychiatre, passe en revue les conséquences individuelles des viols, grossesse, prostitution et sida, mais également tous les effets destructeurs sur les liens communautaires en l'absence du recours judiciaire. "Les viols ont été utilisés au Rwanda comme une arme de guerre ethnique pour détruire le psychisme des femmes, leur possibilité d'enfanter et leurs liens familiaux et communautaires". Les femmes violées vivent dans la crainte de voir revenir leurs violeurs (impunis et bénéficiant de l'aide humanitaire) et la honte des sévices subis qui les contraint à se taire ou à garder l'anonymat. Mais la vraie honte est ailleurs : "C'est une honte pour la communauté internationale que les femmes d'Afrique ne soient pas considérées comme celles de Bosnie". Toute une partie est consacrée au "massacre psychique" des enfants survivants au génocide. Finalement, l'auteur conclue en demandant d'agir : "Il est nécessaire de susciter la solidarité des femmes françaises à l'égard des femmes rwandaises, en essayant de relancer l'association Femmes d'Europe et de sensibiliser les associations de femmes qui accueillent en France les femmes violées."

### **Témoins du génocide : Série de rapports rédigés par African Right**

Basée à Londres, African Right est l'une des trop rares ONG à se préoccuper des rescapés du génocide rwandais et de leurs problèmes et traumatismes. L'organisation oeuvre pour la mémoire du génocide et édite des rapports très bien documentés. "Témoins du génocide", par exemple, se veut "une tribune aux survivants du génocide et un pont supplémentaire entre eux et tous ceux que préoccupe ce génocide" Depuis de nombreux mois, l'ONG basée à Londres réalise un travail de fourmis pour constituer une véritable mémoire du génocide. Dans l'urgence, African Rights sauve d'un oubli inexorable les témoignages de rescapés et apporte sa précieuse contribution au devoir de justice envers les victimes du génocide.

Voici présentées succinctement quelques productions d'African Rights.

### **Pas si innocentes African Rights, août 1995**

"Pas si innocentes" : un rapport d'African Rights examine la participation active des femmes dans le génocide et les tueries qui se sont passées au Rwanda en avril-juillet 1994. Un nombre important de femmes et même de jeunes filles furent impliquées dans le massacre, de manières innombrables, infligeant à d'autres femmes, aussi bien qu'à des enfants et à des hommes, des traitements extraordinairement cruels. (...) Peu a été dit sur la capacité de violence des femmes. Beaucoup de femmes dont les crimes sont détaillés dans ce rapport sont allées tuer comme à une partie de plaisir, accompagnées de leurs enfants. (...)

Beaucoup de femmes ordinaires qui n'ont pas elles-mêmes tué mais pillé des vivants et des morts, emmenèrent leurs filles avec elles quand elles allèrent vider les maisons de leurs voisins ou dépouiller les cadavres abandonnés après les massacres à grande échelle.(...) L'étendue du rôle actif joué par les femmes dans les tueries est sans précédent dans le monde. Ce n'est pas un hasard. Les architectes de l'Holocauste ont cherché à impliquer autant de gens que possible, hommes, femmes et même des enfants aussi jeunes que 8 ans. Ils se mirent en campagne pour créer une nation d'extrémistes liés ensemble par le lien du génocide. (...)

Tout le monde n'a pas participer bien sûr. Beaucoup de femmes et même de nombreux hommes, ont refusé de tuer et pris des risques pour sauver leurs amis, collègues et voisins. Mais des milliers d'autres étaient aux côtés des tueurs. Beaucoup de femmes étaient des participantes volontaires. De nombreuses femmes éduquées étaient connues comme extrémistes bien avant août 94. Pour elles, le génocide était une occasion de contribuer à la "solution finale". (...)

"Pas si innocentes" conclut en soulignant l'importance de se documenter et de révéler la participation des femmes dans les meurtres. Ne pas le faire renforce l'impunité dont jouissent les criminels du génocide. Beaucoup de femmes nommées dans ce rapport et d'innombrables autres dont les crimes n'ont pas encore été dévoilés vivent dans un exil confortable en Afrique et en Europe. Certaines ont été employées par des organisations internationales dans les camps de réfugiés du Zaïre, Tanzanie et Burundi.(...)"

[Extrait d'un résumé réalisé par Dominique Temple, octobre 96]

**Témoin du génocide - N°5 -Joseph Ruyenzi, "prisonnier d'opinion" sans conscience****African Rights,  
janvier 1997**

Ce rapport, 5ème de la série, expose en détail l'histoire d'une victime de viol et de mutilation sexuelle au cours du génocide perpétré en 1994 au Rwanda. Il comporte des preuves solides à l'encontre de Joseph Ruyenzi, son agresseur allégué, et se penche sur la réponse que deux organisations internationales de défense des droits de l'homme (Amnesty international (AI) et Reporters sans frontières (RSF)) ont donné à ce cas, en mettant en question l'impact de leurs interventions respectives sur le cours de la justice. Le 30 mars 1996, Joseph Ruyenzi, qui présentait les informations sur Radio Rwanda, fut arrêté à Kigali, accusé d'avoir violé et sexuellement mutilé Donatilla Mujawimana. Le 2 avril AI lança un appel, demandant à ses membres d'écrire des lettres de protestation pour exprimer leur préoccupation concernant "sa santé et sa sécurité dans le contexte de la victimisation systématique des journalistes menée par le gouvernement du Rwanda". Le 1er avril, Reporters Sans Frontières, signalait qu'elle craignait pour sa sécurité et écrivait au Président rwandais pour l'avertir des "conséquences très graves qu'aurait une éventuelle opération de purification ethnique au sein des médias d'Etat". Or, le rapport, aboutissement d'une enquête de huit mois, apporte de nombreuses preuves sur une implication de Joseph Ruyenzi dans le génocide et dans ce crime dont il est accusé.

Cette enquête fait dire à African Rights que "Les actions urgentes (d'AI et de RSF) concernant Joseph Ruyenzi ne contenaient guère de substance, mais elles fournissaient un bon véhicule pour des sujets sous-jacents puissants. Le message que les membres d'Amnesty ont reçu est qu'au Rwanda la liberté d'expression n'est pas tolérée, les arrestations et les détentions arbitraires sont communes parmi les journalistes critiques et la torture fait partie de la vie dans les prisons. Aucune de ces suggestions ne s'est avéré légitime dans le cas de Joseph Ruyenzi : en effet, les faits relatifs à son cas ont tout simplement annihilé ces critiques. En présentant à la communauté internationale des allégations n'ayant fait l'objet d'aucune recherche, l'organisation (AI) risque plutôt de contribuer à l'insécurité au Rwanda et de menacer la confiance du public dans le travail et le jugement des organisations des droits de l'Homme". [Extrait d'un communiqué de presse d'African Rights du 30 janvier 1997]

Les publications d'African Rights :

Disponibles à Survie (57, avenue du Maine 75014 PARIS tel : 01 43 27 03 25)

Témoin du génocide :

N°1 Succès et déboires de la lutte pour la justice : le Père Wincelas Munyeshyaka arrêté en France puis relâché ", oct. 95, 45F

N°2 Sosthème Munyemana, le boucher de Tumba, en liberté en France, mars 96, 45F

N°3 Présomption d'innocence, des preuves contre innocent Mazimpaka, mai 96, 45F

N°4 Jean-Paul Akayezu : premier cas à faire l'objet de poursuites devant le tribunal criminel international à Arusha, sept. 96

N°5 Joseph Ruyenzi : " Prisonnier d'opinion " sans conscience, janv.97

Autres rapports :

- Rwanda : un espoir gâché, l'opération de l'ONU pour les droits de l'homme. Mars 1996, 69 pages, 50F

- Rwanda : la preuve assassinée, Meurtres, attaques, arrestations et intimidation des survivants et témoins. Avril 1996, 110 pages, 65F

Ces ouvrages sont disponibles en version française à Survie (57, avenue du Maine 75014 PARIS tel: 01 43 27 03 25

Ou directement à African Rights (11, Marshalsea Road London SE1 1EP Grande Bretagne)

Rwanda : Death, Despair and Défiance, 2ème édition, août 95, 1234 pages

Not so innocent : When Women Become Killers, août 95, 284 pages

**Adam Hochschild****Les fantômes du Roi Léopold,  
un holocauste oublié****Edition Belfond, 1998**

Une fois n'est pas coutume, voici un livre consacré à un pays voisin du Rwanda commenté par Colette Breackman.

Extrait d'un article paru dans le Soir (13/10/98)

« L'américain a le mérite de s'écarter du style prudent des historiens. Il appelle un chat un chat, et assassine ceux qui, en moins de vingt ans, réduisirent de moitié la population du bassin du fleuve Congo, en la soumettant au portage, aux corvées, à la quête des richesses naturelles, en l'enrôlant d'autorité dans la force publique... (...) Suprêmement habile, le roi, qui réussit à rouler tous ses interlocuteurs, est aussi, relate Stanley, d'une incroyable voracité. Car le Congo est devenu sa propriété personnelle, le domaine privé d'un seul homme, qu'il s'agit de faire rapporter bien au-delà des investissements consentis. A ce point du récit, l'horreur déferle, car si le roi affirme qu'il ne veut pas être couvert de sang et de boue et n'entend rien savoir des méthodes utilisées par ses hommes en Afrique, les faits demeurent.

L'auteur les aligne aussi impitoyablement que le commandant Joseph Rom plantait des êtres coupés sur les pieux entourant sa case. (...) Alors que la « mise en valeur » du Congo bat son plein, et que le roi, avec les bénéfices tirés de sa jeune colonie, construit les serres de Laeken, les thermes d'Ostende et de Spa et fréquente des créatures de rêves, un jeune employé travaillant pour la compagnie Elder Demster, observe les navires qui commercent avec l'Afrique. Il relève que si le Congo envoie en Europe des quantités croissantes d'ivoire et de caoutchouc, en revanche, les navires en partance sont chargés surtout d'armes et de munitions, et de bien peu d'articles susceptibles d'être échangés en guise de

paiement. La conclusion est péremptoire : seul le travail forcé d'un genre terrible et continu pouvait expliquer de tels bénéfices cachés... Un travail forcé dirigé par les plus proches associés du roi en personne...( )

Mais l'ouvrage, qu'on lit d'une traite, gorge nouée, traduit en langage contemporain des faits qui datent de moins d'un siècle, dont il retrace des enjeux étrangement modernes : manipulation de la presse, campagnes humanitaires, pillage des richesses, aliénation des populations, destruction des pouvoirs politiques existants, répression des révoltes populaires... L'ouvrage vient à son heure : le Congo, qui rêvait de se reconstruire après trois décennies de prédation mobutiste succédant à une exploitation coloniale qui avait elle-même pris le relais (modéré et plus humain) de l'Etat indépendant du Congo, est ravagé par une guerre dont les trésors miniers sont l'un des enjeux. ( ) »

#### **Wihogora Rwanda N°4**

**Dec 97-Juin 98**

**Sacramento USA**

Polyglotte, le « international journal of the Rwanda genocide survivors » comme il se définit lui-même, nous offre des articles de fonds en trois langues, le Kinyarwanda, l'anglais et le français. Interdisciplinaire et publié quatre fois l'an, Wihogora traite de tous les aspects du génocide rwandais, des causes aux conséquences jusqu'aux études comparatives avec d'autres génocides. La livraison du 1er semestre 1998 nous apporte d'ailleurs une lecture abondante et variée : des analyses sur l'évolution historique du Rwanda, des argumentaires sur les causes du génocide, l'évolution du « Hutu Power » et ses prolongements aujourd'hui, des articles de recherche sur la symbolique rwandaise, une réflexion philosophique sur les formes de l'écriture et « l'air du temps »... Au total Wihogora apporte des éléments de réflexion inédits et regroupe des informations jusque là disparates. Des poèmes (en Kinyarwanda), interview, et même, des analyses linguistiques ou grammaticales sur la langue rwandaise, agrémentent la revue. Ainsi, cette revue iconoclaste a le mérite d'aborder le sujet de différentes façons, en proposant des textes capables de faire avancer le débat et de jeter les bases d'une reconstruction du Rwanda, tout du moins, dans les esprits. On attend avec impatience la prochaine livraison en espérant peut-être, car il faut bien faire une petite critique, une meilleure homogénéité dans la qualité des textes proposés.(TL)

(Contact : Alexandre Kimenyi, California State University at Sacramento, Sacramento CA 95819

Tel : 916 278 6802 ; Fax : 916 278 51 56, Prix : 15\$ au numéro, 60\$ par an)

#### **Le retour du Mwami, la vraie histoire des génocides rwandais**

**Bernard Debré**

**Ramsay, 1998**

Les hommes politiques, principalement français (aussi bien les socialistes proches du Président Mitterrand que la droite foccartienne) et Belges (en particulier ceux de l'Internationale Démocrate Chrétienne), ont adhéré à la manipulation ethnique des génocidaires. Après la mort d'Habyarimana, leur soutien politique à cet homme est devenu logiquement un soutien au « Hutu Power » et à la « cause hutu ». Un bon exemple est fourni par « Le Retour du Mwami », un livre écrit par un ancien ministre de la Coopération.

Que ce livre reprenne une vision ethniste de la réalité africaine est des plus banal, mais qu'il se fasse également l'écho de la propagande raciste la plus délirante des extrémistes hutu, cela mérite réflexion. On y retrouve en vrac, un Museveni, qualifié de « Tutsi », un « complot Hamite » en vue d'instaurer l'« Empire Tutsi » dans la région des grands lacs, une histoire pré-coloniale revisitée façon « Gobineau »...

Il s'agit en fait d'une propagande aussi rabâchée que l'était en son temps la manipulation antisémite du « protocole des sages de Sion » inventée par la police tsariste et intégrée ensuite à la vulgate antisémite internationale. Cette conception d'un « péril tutsi » n'est autre que celle du lobby militaro-africaniste, notamment des RPIMA, les ex-troupes coloniales. Ainsi, comme le signalent A. Glaser et S. Smith (L'Afrique sans africains, 1994) : « ...dans le vaste bureau du chef d'état-major des armées françaises donnant sur le boulevard Saint-Germain, une carte esquisse déjà le nouvel axe de partage nord-sud à partir du "Tutsiland", nom de l'Ouganda jusqu'au Burundi en grignotant sur le Kivu zairois et le Nord-Est kenyan... ». Actuellement, ce discours raciste est repris par Kabila et ses alliés (Zimbabwe, Angola, Soudan). En France, ceux qui parient sur l'échec du nouveau Rwanda et la radicalisation ethnique, ont comme arme principale, l'appel à la haine. Les événements du Congo montrent combien il est facile d'allumer le feu de la haine ethnique. A quand la neutralisation de ces pyromanes ?.(JPG)

...A fuir !

#### **Femmes du Rwanda, Veuves du génocide**

**J.M. Quemener Eric Bouvet**

**Catleya Editions**

**Mars 1999**

**117 pages, 195 FF**

Voilà le livre qu'on attendait. Seuls les témoins et les survivants du génocide peuvent dire réellement ce que fut ce drame. Ce livre donne la parole aux veuves du génocide, Hutu et Tutsi. Les auteurs les ont rencontrés sur leur lieu de vie, à Save près de Butare, au Sud du Rwanda. Elles ont fondé une association " DUHOZANYE " pour se soutenir et se consoler mutuellement. Elles expriment leur vécu quotidien dans un langage plein de cœur, de bonté, de tendresse et de vérité qui fait taire notre intellect. Les récits de ces veuves sur le génocide, la réconciliation, la mémoire, la justice, le pardon se passent de tout commentaire. Seul, l'écoute et le silence s'imposent.

" La réconciliation nationale... peut-être, s'exclame Pulchérie (74 ans), mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça. C'est aux Hutus. Je ne peux pas vraiment me mettre à leur place. "

L'avenir ? Anastasie (47 ans) répond : " Le plus difficile c'est de vivre avec cette révolte et aussi le fait qu'on ne croit plus en l'avenir... Pour nous rien n'est réglé : les génocidaires n'ont pas toujours pas été punis... Je souhaiterais voir celui qui a tué mes enfants. Je lui dirais qu'il a réussi son coup puisqu'il m'a enterrée vivante. "

A son tour Mathilde ne croit pas trop en cet avenir sans justice et en ce présent marqué par la peur. Mais il faut vivre : " On aime bien se réunir et profiter de la moindre occasion, dit-elle. La conversation s'oriente toujours autour de ce qui s'est passé. Et de la peur : peur de ces gens emprisonnés qui ne sont toujours pas jugés, peur de ceux qu'ils ont relâchés sous prétexte que leurs dossiers sont incomplets... Et nos enfants le savent. Ils vivent constamment dans la peur. "

Le pardon est-il possible ? Bélancille (44 ans) tranche : " J'ai assisté aux massacres, les machettes... Je ne peux pas oublier. Ni pardonner... J'ai témoigné contre ces assassins... Ceux que j'ai vu manier la machette sur ma famille ont nié leurs crimes. Ceux là ne sont pas dignes du pardon, ni prêts pour ça "

Des veuves hutu racontent aussi leur malheur : " Ils sont venus nous éveiller pour tuer mon mari et mes enfants, raconte Marie (60 ans). Moi, ils ne me cherchaient pas, je suis Hutu... J'ai réussi à cacher mon petit-fils. Ces gens-là sont des criminels. Ce sont mes frères, mais ils ont fait le mal. "

Et la justice, qu'en penser ? Toutes la souhaitent. Mais peut-elle s'exercer sans preuve ? " Je ne peux pas travailler chez mes voisins, nous dit Aurélie (56 ans). Ce sont eux qui ont tué ma famille. Je ne peux pas les dénoncer non plus. Le tribunal nous demande des témoins. Et ils sont tous morts. "

Isabelle (36 ans) ajoute : " certains génocidaires sont mes voisins. L'un d'entre eux a été libéré. Je l'avais vu tuer. Je l'avais dénoncé. Ils l'ont libéré quand même... On m'a dit qu'il fallait trouver 10 témoins... Je ne peux pas les trouver. Ils sont tous morts. " Les auteurs laissent ces veuves parler, dire leur souffrance sans rien ajouter ni déformer de ce qu'elles vivent. Un témoignage brute. (J.D.B.)

**Rwanda : L'honneur perdu de l'Eglise****Christian Terras, Mehdi Ba****Editions Golias****Avril 1999****260 pages, 98 FF**

L'originalité de cet ouvrage est de traiter d'un thème qui, jusqu'ici avait été très peu développé. Au Rwanda, l'Eglise a joué un rôle énorme dans la mise en place d'un système ethniste qui s'est soldé par le génocide. Christian Terras et Mehdi Ba démontrent la responsabilité de leaders d'une République exclusivement raciste.

Au cœur du génocide, l'Eglise a maintenu la même mansuétude. A près ce crime, l'Eglise s'oppose à la justice. Pire, elle exfiltre vers le Vatican les prêtres et religieuses impliqués dans le génocide et les laissent exercer leur sacerdoce au mépris de la plus élémentaire justice. Plusieurs noms de ces prêtres sont cités, détails à l'appui sur les actes incriminés. Certains sont même interrogés, bien sûr pour nier parfois le génocide et écarter leur responsabilité. Sans hésiter, ils réclament même que les morts viennent les inculper, comme l'avait demandé le sinistre colonel T. Bagosora en septembre 1994.

L'Abbé Martin Kabalera, réfugié à Luchon dans l'archidiocèse de Toulouse, déclare : " Je suis content que les gens qui m'accusent soient en vie. J'en suis fier... " Ce prêtre feint d'oublier qu'on l'accuse de complicité dans l'assassinat de femmes, d'enfants et de militaires Tutsi dont il avait la charge. Qui d'autres peut témoigner contre lui si ce n'est les survivants ?

Lorsqu'on parcourt ce livre, on est justement scandalisé de voir comment une institution qui a mission de prêcher l'amour, a plutôt dévié de sa vocation, pour s'enraciner dans un système de haine et de racisme. C'est horrifant ! Un sage avait dit que l'habit ne fait pas le moine. Les révélations faites dans cet ouvrage lui donnent parfaitement raison. Mais l'Eglise a aussi connu ses héros. Les auteurs ne l'ont pas oublié, et c'est ça l'honnêteté de leur travail. Quelques erreurs de faible importance leur ont cependant échappé, notamment l'orthographe des noms rwandais qui peut prêter à confusion (Abbé Sindanye au lieu de Sindambiwe) ce qui n'enlève rien au contenu. (J.D.B.)

**Aucun témoin ne doit survivre****Human Rights Watch****Fédération internationale des ligues des droits de l'homme****Alison Des Forges****Editions Karthala****1999, 930 pages, 200FF**

Cet ouvrage que viennent de publier deux organisations de défense des droits de l'homme constitue le plus important livre réalisé sur le génocide des Tutsi du Rwanda. Très complet, ce livre permet d'apprendre le déroulement quotidien du

génocide. Les auteurs ont mené une sérieuse enquête sur le terrain, spécialement dans les régions du Sud-Ouest du Rwanda (Butare et Gikongoro), ce qui donne à l'ouvrage un caractère très réaliste. Largement commenté dans Billets d'Afrique édité par Survie (57, avenue du Maine 75014 PARIS Tel : 0143270325) ainsi que dans Le Nouvel Observateur du 29 avril/5 mai, nous renvoyons aux commentaires de Billets d'Afrique.

Toutefois, on peut quelquefois s'interroger sur certains témoignages cités comme digne de foi par les auteurs mais qui demanderai des investigations supplémentaires : par exemple, les auteurs cite le cas de l'ancien Bourgmestre de Kivu, Juvénal Muhitira présenté comme quelqu'un qui a été dépassé par les événements, souhaitant sauver les Tutsi mais craignant pour sa vie... Pourtant des témoins natifs de Kivu ont affirmé que Muhitira étaient parmi les plus extrémistes, incitant aux meurtres au mois de Mai 94 à Muganza et Nyabimata... Donc quelques erreurs et peut-être aussi certaines faiblesses dans la compréhension de ce qu'est l'idéologie ethniste : un piège sur lequel les meilleurs volontés peuvent parfois elles-mêmes trébucher... Enfin, le livre évoque aussi les massacres et exécutions sommaires réalisés par le FPR. Même si le FPR n'est pas indemne de reproches du point de vue des droits de l'homme, certains journaux (toujours les mêmes) ont cru bon de ressortir la théorie du double génocide. Il est donc essentiel de rappeler une fois encore qu'on ne pourra jamais mettre en parallèle le génocide des Tutsi, planifié et exécuté méthodiquement, et des massacres, intolérables tout autant, mais réalisés au moment d'une reconquête militaire pour contrer ce même génocide. (JDB)

## **Mondes rebelles**

### **Guerres civiles et violences politiques**

**Sous la Direction de J.M. Balencie et A De La Grange**

**Présenté par J.C. Ruffin**

**Editions Michalon**

**1999, 220FF**

Ce volumineux livre de 1519 pages est une encyclopédie des conflits internes contemporains. Plus d'une dizaine de spécialistes des relations internationales y ont contribué. L'ouvrage étudie les mouvements de guérillas, les milices ethniques ou partisans, les groupes terroristes et les formations paramilitaires ou mafieuses. C'est un réel tour du monde car tous les continents sont touchés. En particulier, les principaux conflits qui déchirent l'Afrique y sont analysés sur plus de 400 pages, pays par pays.

La région des Grands Lacs occupe d'ailleurs une bonne partie (100 pages). L'évolution de la situation politique récente y est développée et de façon compréhensible par tous. La présentation de la réalité rwandaise est cependant très discutable, de même que certaines appréciations faites en faveur d'individus extrémistes, présentés comme honorables. Tel est le cas de François Nzabahimana, ex-ministre du commerce sous le régime Habyarimana, qualifié de " personnalité sans passé génocidaire ". En réalité cet homme est un partisan de l'ethnisme acharné, adepte du " double-génocide " quand il ne dévie pas vers le négationnisme. En 1995, il a créé un parti politique en exil, le Rassemblement pour le retour des Réfugiés et la Démocratie (RDR) recrutant au passage, des génocidaires patentés comme le Général Augustin Bizimungu. (J.D.B.)

## **Récits fondateurs du drame rwandais**

### **Discours social, idéologies et stéréotypes**

**Josias Semujanga**

**Editions L'Harmattan 1999**

**256 pages, 140FF**

Josias Semujanga, universitaire rwandais, professeur de littérature à l'université de Western Ontario (Canada) et à l'Université du Rwanda, apporte une analyse scientifique nouvelle sur la violence au Rwanda. L'auteur souligne que les travaux antérieurs sur le génocide ont insisté sur le caractère extérieur de la transformation de la mémoire historique des rwandais. Il pense que la rencontre avec le discours colonial comme moyen de transformation de la mémoire culturelle du Rwanda pré colonial est issu de la création d'une nouvelle mémoire historique amalgamant l'ancien et le moderne. Pour ce faire, l'auteur nous présente trois thématiques :

- Comment le discours missionnaire et le discours du savoir en sciences humaines ont transformé la mémoire historique du Rwanda pré chrétien à partir des clichés et stéréotypes de l'occident ; - Comment est-on passé de la structure tripolaire de la culture du Rwanda pré chrétien à la structure bipolaire et à ses manifestations dans le Rwanda moderne ; - Comment le discours politique utilise-t-il une telle bipolarité dans ses stratégies argumentaires ?

L'ouvrage est donc une étude scientifique, précise et bien documentée. Parfois ardue, il permet néanmoins de mieux appréhender la genèse d'une idéologie de la violence et de la haine qui a conduit au génocide. D'autre part, l'analyse ethnographique et littéraire permet également de mieux comprendre l'influence de l'occident dans la destruction des valeurs culturelles rwandaises traditionnelles qui auraient pu permettre la résistance à l'idéologie du génocide. (J.D.B.)

## **Influence parallèle**

**Léon Saur Editions Luc Pire (Collection Internationale) Bruxelles Belgique**

Historien, ancien secrétaire du PSC (Parti social Chrétien belge), Léon Saure était en charge des relations internationales. Ce livre nous révèle le rôle joué par l'IDC (International Démocratie Chrétienne) au Rwanda et pourquoi l'IDC a soutenu le régime de Juvénal Habyarimana dont la dérive enfonça le Rwanda dans la nuit du génocide. Il nous révèle d'autres soutiens dont ce régime a bénéficié en Belgique et pour quelles raisons. A lire absolument (A. Rudasigwa Iwacu n°31

juin - juillet 1998)

### **Tutsi, etc.**

#### **Maggy Corr ea, Les  ditions de l'H be.**

Dans ce livre Maggy nous raconte la manière dont elle a entrepris le sauvetage de sa famille, pris en otage et sur le point d'être exterminée. Aventure  bouriffante, décrite dans un style aérien, bourrée d'anecdotes parfois cocasses qui rende agréable à lire malgré la trame tragique qui se profile à l'arrière plan. A travers un périple bouleversant, elle nous relate son enfance aux temps des colonies et le processus pernicieux qui a abouti au génocide des Tutsi du Rwanda en 1994. Mais ayant vécu très peu au Rwanda, l'histoire lui échappe un peu, et c'est à travers des approximations historiques et même des erreurs monumentales que ce livre perd un peu de son charme. Dommage ! La prochaine édition sera corrigée, c'est promis. (A. Rudasigwa Iwacu n 31 juin juillet 1998)

### **Le sang des collines**

#### **Poèmes pour les grands Lacs**

##### **Babacar Sall**

##### **L'Harmattan**

Babacar Sall est sociologue, Directeur de publication aux  ditions Harmattan et participe à la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme en France. Et puis il écrit des poèmes. Le texte qu'il nous présente dans cet ouvrage s'inspire du drame du Rwanda, le support étant un enfant qui subit les événements tragique avec son regard d'enfant :

" Tu penses à ton jouet de bois  
Abandonné dans la fuite  
Entre ta s eur  
Qui dort les yeux ouverts  
La robe immaculée  
Du sang des songes  
Et ton père dont la bouche b e  
Affiche la forme  
du dernier mot prononcé "

Sans avoir jamais mis les pieds au Rwanda, Babacar Sall trouve les mots justes pour exprimer l'incompréhension, les peurs et la d tr sse d'un être plongée dans la tourmente, puis il accompagne ce même enfant vers l'espoir d'une " résurrection ", vers une paix reconstruite. (T.L.)

### **Soirées d'autrefois au Rwanda**

#### **La collines des femmes**

##### **Edouard Gasarabwe**

##### **L'Harmattan**

Edouard Gasarabwe nous amène dans un monde maintenant disparu au temps ou l'homme blanc avait à peine foulé le pied du pays des sources du Nil. Seules les grand-m res racontent encore ces histoires connues de toutes les personnes âgées. Edouard Gasarabwe a le mérite de les coucher sur le papier avec un style tout particulier. Jubiloire à certains moments,  nervants à d'autres, ce style ne laisse pas indifférent. Il nous fait entrevoir un monde subtil comme par exemple, ce personnage, un rwandais-type " Un nez de pasteur, une poitrine de laboureur et des muscles de potier " pourtant fils d'une famille de Batwa mais dont la mère avait succombé au charme d'un " défricheur sang-m l  " qui passait par là... On regrettera pourtant, à certains moments, des termes Kinyarwanda francisés, ce qui sonne curieusement. (T.L.)

### **PARIS-KIGALI 1990-1994**

#### **Lunettes coloniales, politique du sabre et onction humanitaire pour un génocide en Afrique.**

##### **Monique MAS,**

##### **L'Harmattan, 1999, 527 pages, 270 F.**

Monique Mas est journaliste spécialisée dans les questions africaines depuis 1975, et travaille à Radio France internationale depuis 1983.

La politique de la France en Afrique est sujette à controverse. L'époque mitterrandienne n'a pas rompu avec la tradition d'ingérence gaullienne. La France du vertueux discours démocratique a été l'instructeur militaire d'un régime qui avait érigé en doctrine la négation civique et l'élimination physique d'une partie de ses sujets. Cela s'est passé au Rwanda entre 1990 et 1994. Cela s'est soldé par un génocide. L'axe Paris-Kigali a fait des vagues, à l'époque et plus récemment, sans provoquer de réponses salutaires à l'ind flectible appui d'une démocratie occidentale à une dictature africaine ethno-raciste. Pour tenter d'écarter des accusations de complicité en génocide, une "Mission d'information" parlementaire française a été cr e e en 1998. Elle a conclu à des erreurs d'appréciation au Rwanda, de la part des représentants de la France, entre 1990 et 1994. Comme journaliste, l'auteur s'est rendue sur place à l'époque, à plusieurs reprises. Elle verse ici dans le domaine public des témoignages et des documents -certains inédits-. Leur présentation

souvent in extenso ainsi que le parti-pris chronologique visent à rendre la parole aux protagonistes, dans son ordonnancement et son arrière-plan originels. L'objectif est la réouverture d'un dossier dont les enseignements et les conséquences sont loin d'avoir été épuisés à ce jour et qui concerne les citoyens français au nom desquels cette action politique et militaire a été conduite.

**"Nous avons le plaisir de vous informer que, demain, nous serons tués avec nos familles"...**

**Philip Gourevitch.**

**1999 - Edition Denoël - 398 - 140 F (21,34 EUR)**

X

« Ce titre est un extrait de lettre écrite par des pasteurs tutsis à leur supérieur hutu le 15 avril 1994, une semaine après le début du génocide, Gourevitch, journaliste au New Yorker, a labouré pendant trois ans (1995-1998) le Rwanda, en plusieurs voyages et a laissé parler victimes et génocidaires, politiques et paysans.

L'auteur adopte une technique narrative qui fait basculer le lecteur en pleines ténèbres rwandaises, lui fait voir le sang et ressentir la folie, et le tient dans l'horreur hallucinée pour ne plus le lâcher.

Gourevitch se rend aux Etats-Unis et au Kenya, où se sont réfugiés des commanditaires des massacres. Là, dans le calme de banlieues luxueuses, les accusés de génocide nient la plupart du temps toute responsabilité. Ils disent: "On m'a ordonné de le faire."

Au Rwanda, dans la boue des camps de réfugiés, Gourevitch tente de comprendre. Un abatement total pèse sur le pays aux milles collines couvertes de bananiers, abandonné dès le début, par la communauté internationale. Etats-unis, France et Belgique en tête.

Gourevitch dénonce les trafics d'armes en faveur du pouvoir hutu, depuis le Zaïre de Mobutu, le réarmement des assassins dans les camps de réfugiés, gavés d'aide humanitaire, et qui tenaient en otage des centaines de milliers de civils.

»

(extrait d'une dépêche de l'AFP :Rwanda: Enquête sur un génocide PARIS, 22 oct (AFP)-)

Contactez-nous